





ANECDOTES

SECRETTES.

ANECDOTES,
OU
HISTOIRE SECRETTE
DE LA
MAISON OTTOMANE.
TOME QUATRIÉME.



A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE.

M. DCCXXII.

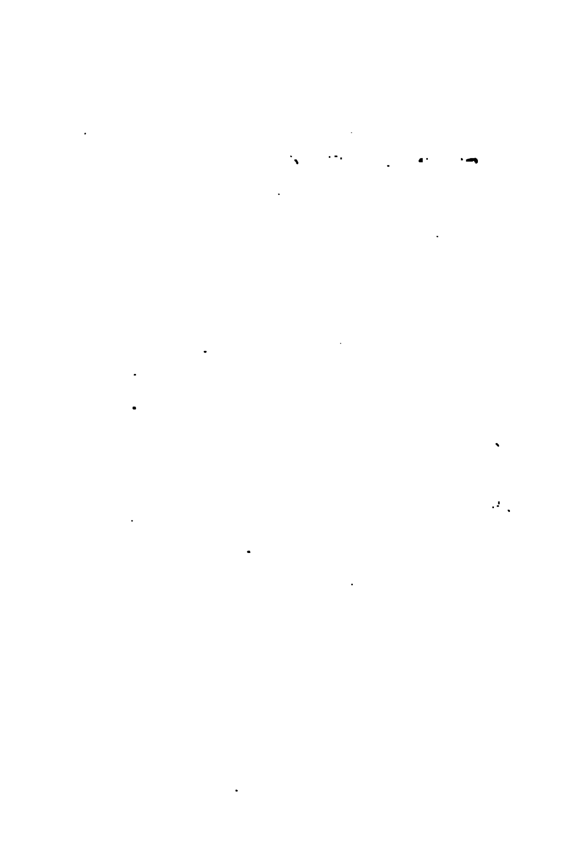
TABLE

Des Chapitres contenus dans le Tome Quatriéme.

LIVRE SEPTIÉME.

LIVRE HUITIÉME.

Fin de la Table du Tome qua





ANECDOTES
OU
HISTOIRE SECRETTE
DE LA
MAISON OTOMANE

LIVRE SEPTIE'ME.

SOMMAIRE.

GRandes brigues pour la succession d'Amurat. Celles de la Validé l'emportent & Ibrahim est proclamé Sultan. Portait de ce Prince le Sardanapale des Ottomans. Naissance de plusieurs fils du Sultan, & diverses intrigues du Serrail. Origine de la guerre de Candie. Détail de la vie effeminée d'Ibrahim. Chasteté & courage d'une Sultane veuve d'Amurat IV. Ibrahim devient amoureux de la fille du Mufti, mais il ne peut la résoudre à devenir Hassaki, quelques sollicitations qu'il lui fasse faire ; il la fait enlever, & use de la derniere violence pour satisfaire sa passion. Il la renvoye ensuite chez son pere, qui medite une furieuse vengeance. Il attire dans son parti

Sultan de sa conduite. Il me
leur fureur, puis il y cede av
Serrail est forcé. La Validé tâ
la vie au Sultan. Le jeune
proclamé, & le Mufti poussa
vengeance, va lui-même da
faire étrangler Ibrahim.

CHAPITRE I.

Grandes brigues pour la succession d'Amurat. Celles de la Validé l'emportent & Ibrahim est proclamé Sultan.

IBRAHIM. 1640.

AMurat expiroit à peine, que mille intrigues partagerent la Porte; elles se reduisirent à trois partis d'une puissance à peu près égale. Le premier, qu'on pouvoit neanmoins regarder comme le plus foible, étoit composé de tous ceux qui étoient touchez du bien & de la grandeur de l'Empire Ottoman. Ceux-là persuadez de l'imbecilité d'Ibrahim & de son impuissance, soutenoient le testament du Sultan, & étoient d'avis d'appeller à sa succession le Cam des Tartares, qui joignant la puissance de sa nation à la Monarchie des Turcs, porteroit sa Grandeur au plus haut degré de gloire. Le second avoit pour chef Mustafa Bacha Teftédar, Capitan Bacha, & gendre du Sultan; il aspiroit

IBRAHIM. 1640.

piroit à l'Empire, & soutenoit qu'en ayant épousé la legitime heritiére, il ne falloit point aller rechercher des étrangers ignorans de leurs loix & de leurs coutumes, & outre ses partisans qui étoient en fort grand nombre, toutes les creatures du Sultan & ceux qui adoroient sa memoire, s'y joignirent; mais la Validé, qui formoit le troisiéme parti, possédoit le trésor de l'Empire, & avoit dans ses interêts un nombre considerable de Bachas, qu'elle avoit eu soin de tout tems non seulement de proteger, mais encore de s'attacher par ses liberalitez. Elle publioit qu'Ibrahim étoit le reste du sang Ottoman, quon ne pouvoit le priver de l'Empire sans en violer les loix fondamentales, que son imbecilité n'étoit que feinte, & que c'étoit elle-même qui la lui avoit conseillée, pour éviter la fureur d'Amurat. Son parti étoit grossi de tout le peuple de Constantinople & de ceux que l'inclination & la

souve

ſouvenir de tant de victoires remportées par les Ancêtres d'Ibrahim, attachoient à la Maiſon Ottomane.

IBRAHIM. 1640.

Sur ces entrefaites, elle aſſembla le Divan, avant que Muſtafa eût eu le tems de prendre ſes meſures pour monter ſur le trône, & elle y expoſa avec beaucoup d'éloquence les raiſons que nous venons de rapporter; elle ajoûta que le Cam des Tartares étoit odieux au peuple & aux ſoldats, que c'étoit un Prince hautain & fier; que les Turcs n'avoient aucune grace à eſperer de lui, puiſqu'il étoit étranger, & qu'il avoit ſes creatures à avancer; que ſa politique l'engageroit à n'élever aux dignitez que des gens de ſa nation. Enſuite elle les toucha de pitié pour Ibrahim le fils & l'héritier de tant de Sultans, encore dans la fleur de ſon âge, qu'aucun crime n'avoit ſoüillé, & que la generoſité leur conſeilleroit ſeule de proteger, quand leur devoir ne les y engage-

IBRAHIM. 1640.

roit pas. Elle finit en les assurant d'une éternelle reconnoissance, & en leur promettant de partager avec eux le Gouvernement.

La Validé avoit l'art de persuader; c'étoit d'ailleurs la veuve & la mere de leurs Princes, qui s'humilioit devant ses propres sujets. Enfin la plûpart de ceux à qui elle parloit, avoient le même interêt; le testament d'Amurat fut donc declaré nul, & Ibrahim proclamé Sultan. Aussi-tôt ils coururent en foule au lieu où ce Prince étoit renfermé, en jettant mille cris d'applaudissemens & de joye. Ibrahim qui ignoroit la maladie du Sultan, & qui sçavoit seulement la mort de tous ses autres freres, ne douta pas un moment qu'on ne vînt enfin pour lui ôter la vie; il barricade aussi-tôt sa porte, & empêche de toutes ses forces, qu'on ne l'ouvre, dans le seul dessein de prolonger ses jours pour quelques momens. On le presse en vain d'ouvrir, en vain on le

proclame

proclame Empereur ; il s'imagine que c'eſt une feinte, commandée par Amurat, qui lui fera un crime de l'avoir ſeulement écoutée. Il s'écrie qu'il n'eſt point le frere de Sa Hauteſſe, qu'il n'eſt que le dernier & le plus humble de ſes eſclaves, occupé ſans ceſſe à prier Dieu & le Prophéte, pour une vie ſi précieuſe.

IBRHIM 164

Les Bachas ne pouvant le deſabuſer, reſolurent de rompre la porte; cependant ne le pouvant faire ſans s'expoſer à bleſſer le Prince, ils envoyerent avertir la Validé; elle vint & confirma à ſon fils la mort du Sultan. La peine qu'elle eut encore à le perſuader l'obligea de faire apporter le corps mort d'Amurat, & de le faire voir à Ibrahim par les fentes de la porte. Alors ce Prince ceſſa de douter, il ouvrit ſa porte, & ſe laiſſa conduire à la Chaz Oda, où il reçut les ſoumiſſions & les hommages de tous les Bachas.

Le corps du feu Sultan fut porté

auprès du tombeau d'Acmet, avec une grande pompe; Ibrahim le soutint sur son épaule depuis la chambre où il avoit été deposé, jusqu'à la porte du Serrail, où il le remit aux Officiers destinez à ces obseques. Le lendemain il fut couronné, & il fit son entrée publique avec les ceremonies ordinaires; la Validé eut le chagrin d'apprendre que ce Prince s'étoit tenu à cheval de si mauvaise grace, que le peuple n'avoit pû retenir ses ris & ses plaisanteries.

Ibrahim étoit alors âgé de vingt-neuf ans; il avoit tous les traits du visage reguliers, le front grand, élevé, les yeux vifs & brillans, le teint vermeil; sa phisionomie étoit d'un homme de peu d'esprit, il portoit sa tête de côté, il rêvoit sans penser à rien, & quoiqu'il fût fort bien fait, il avoit un mauvais air qui corrompoit sa taille, au reste il avoit en effet peu d'esprit; néanmoins ce peu étoit doux & humain,

main; l'amour des femmes l'occupoit uniquement, & lui fit negliger le Gouvernement de l'Empire, dont il eût pû se rendre capable, s'il eût voulu s'y appliquer.

IBRHIM 164

La Validé, que l'ambition seule animoit, l'entretenoit dans cet amour des plaisirs, trop satisfaite de gouverner à son gré un si grand Empire. Elle eut soin pour l'amuser, de remplir le Serrail d'un nombre prodigieux des plus belles femmes du monde, & comme si elle eût craint, qu'elles manquassent d'experience, elle fit rester dans le Serrail quelques-unes de celles qui avoient composé celui d'Amurat, quoique la coutume inviolable de l'Empire fût de les enfermer dans l'Eski Serraï. Ibrahim qui n'avoit connu que les horreurs d'une prison affreuse, fut aisément charmé de la conversation de tant d'Odaliques, qui prévenoient jusqu'à ses pensées. Cependant il ne fut pas d'abord en état de remplir ses desirs. La lon-

IBRAHIM. 1640.

gueur de sa captivité avoit glacé ses sens, & il fallut un an entier aux caresses de ces belles personnes, pour le rechauffer; durant ce tems-là il parut prendre quelque soin des affaires; il assista au Divan, où chacun applaudit à sa moderation & à son humanité; s'étant expliqué clairement, qu'il ne vouloit pas durant son Empire qu'on fît mourir aucun Bacha que pour des crimes capitaux. Il faut même avoüer à sa loüange, que la mort de Cachim Chiras ne vint point de lui; c'étoit le fils aîné du Cam des Tartares; son pere l'avoit donné aux Turcs comme un ôtage de sa fidelité, & il étoit gardé à Rhodes avec honneur. Il échapa à ce jeune homme de dire que si le Sultan mouroit sans enfans, la succession de l'Empire Ottoman regardoit le Cam son pere. Mustafa Capitan Bacha, qui avoit la même prétention, lui en fit un crime irremissible, & fit étrangler ce jeune Prince.

Ibra-

IBRAHIM 1644

Ibrahim ayant enfin ſenti qu'il étoit homme, abandonna la conduite des affaires à la Validé, & s'enfonca dans les plaiſirs du Serrail; il n'en ſortit plus que pour aſſiſter dans l'hippodrôme à quelques courſes de chevaux, ou à l'exercice de l'arc, qu'on faiſoit pour le divertir; il affectoit de recompenſer les plus adroits, mais il y reſtoit peu de tems, il croyoit ne pouvoir aſſez demeurer avec les Odaliques; la paſſion qu'il avoit pour elles, lui en fit donner des preuves ſi frequentes, qu'il tomba un jour tout à coup dans une apoplexie, dont il ne revint que pour être accablé d'une longue & fâcheuſe paralyſie, qui mit ſa vie en un très-grand danger. Alors l'Etat fut agité de nouvelles brigues, chacun rejettoit le Cam des Tartares, & les plus puiſſans des Bachas alliez au ſang Ottoman, avoient le cœur aſſez bon pour s'emparer eux-mêmes de l'Empire. Le Sultan revint en ſanté; ce qui ne fit pas ceſſer

impuissant.

Enfin tous ces mouveme
rent par le bruit qui se
42. que la belle Odalique Tac
cassienne de nation, & l
plus touchantes du Serrai
grosse; en effet elle mit a
un fils la nuit du premier au
me de Janvier à minuit.
nement remplit la Mona
joye & d'allegresse; le fils f
mé Mahomet, comme ét
perance de toute la natio
mere fut aussi-tôt proclam
ki. La fécondité d'Ibrahi
borna pas à ce seul Princ
43. naquit trois fils dans les

que Albanoiſe. La mere de Soliman s'appelloit Majama.

IBRAHIM. 1644.

Si la naiſſance de ces Princes rétablit le calme à la Porte, il l'ôta dans le Serrail. L'Haſſaki fiere d'être la mere du Chez Adé, prétendit partager l'autorité ſouveraine avec la Validé. Celle-ci ne pût ſouffrir de rivale; chacune d'elles fortifia ſon parti du plus grand nombre de Bachas qu'elle put gagner; & l'on ne peut dire quel trouble cela apporta dans l'Empire. Ibrahim n'avoit ni aſſez d'eſprit, ni aſſez d'autorité pour les contenir; il ſe trouvoit partagé entre ces deux femmes. Il devoit à l'une l'Empire & la vie; l'autre poſſedoit ſon cœur, & lui avoit donné un fils. Tout cela fit naître entre les deux Sultanes une haine irréconciliable.

CE fut environ ce
commença cette fa
re de Candie, qui a te
tems toute l'Europe att
'4 1. évenement. L'origine d
re convient assez à la
nous traittons. Tombe
Agasi, possedoit la fav
tan & de la Validé. Il
dans le marché des esc
jeune fille qu'on expose
d'une beauté & d'un ag
traordinaire. Son éclat
& il en devint tout-à-c
reux. La maniere dont
remarqué sous le regn
man II. qu'on fait coup

Kesler Agasi, & qu'il ne souhaitoit de l'avoir que pour la conversation & la vûë. Il ne laissa pas de s'informer avec beaucoup d'exactitude, si elle étoit vierge : & ce ne fut qu'après que le Persan qui la vendoit, l'eut garentie telle, qu'il l'acheta treize cens cinquante livres. Il l'emmena ensuite dans son Serrail; elle n'y eut pas été un mois, qu'il reconnut qu'on l'avoit trompé, & qu'elle étoit grosse. Quoique ce crime ne dût peut-être pas être imputé à cette esclave, il la chassa honteusement de chez lui, & néanmoins la recommanda par pitié à son Kiaia. Sejabas (c'est le nom de l'esclave) y accoucha d'un fils qu'on nomma Osman, & qui étoit d'une si grande beauté, que le Kesler ne pût s'empêcher de le voir. Il fut si charmé de cet enfant, qu'il resolut de l'adopter. Le secret penchant qu'il avoit pour sa mere, se reveillant tout à coup, il la fit revenir chez lui avec son fils. Le fils aîné d'Ibrahim

IBRAHIM. 1644.

jeune Osman , qui n'avoit
ou sept mois plus que le Che
4. Il arriva qu'Ibrahim voya
vent Osman auprès de son fils
çût insensiblement une fort
tendresse pour cet enfant. Sa
étoit reguliere : rien n'étoi
éclatant que son teint ; & il
l'air si riant & si flatteur, que l
tan ne cessoit de le caresser ; au
traire le jeune Mahomet étoi
& desagreable. Le Sultan la
trop voir quelle difference il
toit entre ces deux enfans ,
l'un neanmoins étoit son fils, &
voit être son successeur. L'Ha
s'en apperçût avec indignation
témoigna son dépit

resses pour Osman. La patience échappa à l'Hassaki ; un jour que le Sultan badinoit avec eux en les jettant l'un sur l'autre dans l'eau, dans un des ronds du Serrail, elle reprocha au Prince son aveuglement en des termes injurieux. Le Sultan s'emporta, & dans son premier transport, il prit le jeune Mahomet, & le jetta de toute sa force au milieu du bassin. L'enfant fut blessé dangereusement au front ; & il se seroit noyé sans doute, si plusieurs Odaliques ne se fussent jettées promptement dans l'eau pour le retirer. Mahomet fut long-tems incommodé de cette chûte, & en a toûjours eu au front une marque assez considerable.

L'Hassaki allarmée du peril où elle avoit exposé son fils, tourna toute sa haine contre Osman & sa mere, & par reflexion contre le Kesler Agasi. Sa colere ne paroissoit pas fort dangereuse, parceque le Sultan les protegeoit ; cependant le

le Kesler jugea, que tôt ou tard elle regagneroit le Grand Seigneur, & qu'un seul mot suffisoit pour les perdre en même tems. Il resolut donc de se retirer, & de mettre à couvert les richesses immenses qu'il avoit amassées. Le parti qu'il prit rejoüit beaucoup la Sultane. Elle obtint son congé d'Ibrahim, qui lui permit de faire le voyage de la Mecque, & de se retirer ensuite en Egypte, ainsi qu'il le souhaittoit.

Le Kesler s'embarqua sur la flotte d'Alexandrie avec Sejabas, Osman, & tous ses trésors. Ils rencontrerent avant que d'y arriver six galions de Malte, qui les attaquerent brusquement. Le Kesler se défendit en homme de cœur; & son vaisseau ne fut pris qu'après qu'il eut été tué. La belle esclave & son fils furent au nombre des prisonniers. Leur beauté, la richesse de leurs habits, & le grand nombre d'or & d'argent qui fut trouvé dans leur chambre, donna occasion au bruit

bruit qui se répandit dans l'Europe, que Sejabas étoit l'une des Sultanes du Serrail, & Osman un fils de sa Hautesse qu'on envoyoit élever en Egypte. Le Grand Maître lui fit en cette qualité une entrée pompeuse dans son Isle ; & encore que ce bruit n'eût point de fondement, l'éclat des grands évenemens, & l'esperance de se servir d'un nom illustre contre la puissance des Turcs, le fit recevoir avec applaudissement. Osman fut élevé aux dépens de la Religion, & traitté en fils du Sultan. Pour Séjabas, elle mourut peu de tems après sa captivité. Ibrahim negligea de racheter ce pretendu fils ; mais il fut fort irrité de l'audace des Chevaliers, qui avoient fait cette prise dans le centre de ses Etats ; il jura de s'en venger ; & ce ne fut qu'après qu'on lui eut remontré la force & la situation de Malte, qu'il s'en prit aux Vénitiens. Il prétendit que suivant les anciens traittez, ils étoient obligez de tenir

la mer ſûre, & de la nettoyer de toute ſorte de Pirates. De là l'expedition de Candie. Pour Oſman, à meſure qu'il s'avança en âge, on vint à le négliger. Il ne fut plus conſideré comme fils du Sultan, que par ceux qui ne voulurent pas ſortir de leur premiere erreur. Lorſqu'il eut atteint l'âge de dix-huit ans, il ſe rendit Jacobin; & on l'a vû errant dans toutes les Cours de l'Europe, ſous le nom du Pere Ottoman.

Les ſoins de la guerre de Candie, dont le Sultan ſe repoſoit ſur la Validé & le Divan, ne l'empêcherent point de ſe livrer tout entier aux délices. L'on peut dire qu'il ſurpaſſa tous ſes predeceſſeurs en luxe & en volupté. Les plaiſirs de l'amour étoient le ſeul objet de toutes ſes penſées; il y ſacrifioit la puiſſance & les richeſſes de l'Empire. L'ambre brûloit ſans ceſſe dans les appartemens du Serrail. On en mettoit dans toutes les ſauces pour les rendre

dre plus piquantes, & pour animer au plaisir, un Prince déja brûlant. Ce parfum vint à manquer un jour ; & quoique ce fût à minuit, on envoya querir en grand hâte un Marchand Anglois, qui en avoit un morceau, que l'on acheta quarante mille francs. On ne peut exprimer la somptuosité & la magnificence des ameublemens des Sultanes, sur tout des huit favorites, qu'Ibrahim avoit proclamées Hassaki, & auxquelles il avoit donné le rang, le train, & le revenu de Sultanes Reines. Toutes les richesses du Cassna s'épuisoient en leur faveur : elles ne marchoient que sur des Martres Zibelines ; & on les voyoit souvent promener avec le Sultan dans des galiottes couvertes d'or, & enrichies de cordages de tissu d'or & de nacre de perle.

Tant de differentes beautez qui étoient en proye aux desirs du Sultan, ne pouvoient lui suffire ; il n'en voyoit point de nouvelles, qu'il ne

ne voulût les posseder : le Visir Azem avoit une femme parfaitement belle; il l'obligea de la lui ceder, & adoucit le chagrin que cela pouvoit faire à ce Ministre, en lui accordant en mariage sa fille aînée, qui n'étoit âgée que de deux ans. Elle se nommoit Gzeuher Chan Sultan. Une autre fois ce Prince alloit dans son Serrail de Scutari; il apperçût de sa galiotte une femme qui se baignoit; elle étoit d'une taille extraordinaire pour sa grandeur; l'état où elle étoit plût à sa Hautesse; il en devint amoureux, & étant retourné au grand Serrail, il commanda à ses Officiers d'aller lui chercher cette femme. Il leur indiquoit le lieu assez mal; mais il leur crioit qu'ils cherchassent la femme de son Empire la plus grande & la mieux faite. Les Eunuques découvrirent enfin les nouvelles amours du Prince. C'étoit une Armenienne d'une beauté médiocre, qui avoit une taille de geant, & parfaitement

ment proportionnée. On la mit aussi-tôt dans un bain parfumé ; on l'habilla superbement, & on la conduisit au Sultan. Ce Prince s'applaudit de sa découverte ; la taille de l'Armenienne fut un nouveau ragoût pour lui ; elle embrassa le Mahometisme, & répondit à la passion d'Ibrahim avec des transports pareils aux siens.

IBRAHIM. 1624.

Tous les bienfaits du Sultan furent bien-tôt pour la nouvelle favorite. Le Bachalict de Damas étant venu à vacquer, elle l'obtint pour elle-même, & l'exerça par des Commis qui lui en comptoient tout les mois. Cette nouveauté étonna la Validé, qui craignit le genie de l'Armenienne, & qu'elle ne se mêlât bien-tôt du Gouvernement. Comme elle connoissoit la passion du Prince, elle n'espera pas la détruire ; elle s'y prit d'une autre maniére pour se délivrer de cette inquietude. Elle pria à diner la Sultane ; & lorsqu'elle fut arrivée dans

sa

gea beaucoup ; mais il n'e
ſoupçon du genre de mort
treſſe : & ceux qui en avoi
noiſſance, redoutant la Val
rent garde de l'en inſtruire.

Il tâcha de s'en conſo
mille autres beautez qu'on
niſſoit de jour en jour. Il a
ſon Serrail une Odalique ,
ſe de la douceur de ſa conv
42. il avoit nommée *Chécher Pa*
à-dire, petit morceau de ſu
tant dégoûté de cette femme
ploya à un uſage tout nouve
étoit de lui chercher dans C
tinople de nouvelles beau
Serrails & les bains étoient
à Checher Para, qui étoit

qui l'obtenoit de gré ou de force. Cette conduite rendit Checher Para éxecrable à tout l'Empire. Ibrahim ne devint gueres moins odieux : mais l'une ne se soucioit que de maintenir son crédit & d'augmenter ses richesses par les presens que lui faisoit sa Hautesse à chaque découverte ; & l'autre ne connoissoit de bonheur que celui d'assouvir sa passion, avec les plus belles femmes de son Empire.

IBRAHIM. 1644.

CHAPITRE III.

Chasteté & courage d'une Sultane veuve d'Amurat IV. Ibrahim devient amoureux de la fille du Mufti.

NOus avons déjà remarqué qu'après la mort d'Amurat, la Validé avoit fait rester dans le Serrail plusieurs Odaliques, qui selon les anciennes coûtumes auroient dû passer dans l'Eski Serraï ; parmi celles-là il y en avoit une qui n'étoit âgée que de dix-huit ans, lorsqu'A-

1647.

murat mourut. Elle avoit outre cela un fort grand merite, & une vertu à l'épreuve de toutes les grandeurs du Serrail. Ibrahim l'avoit vûë jusques-là avec indifference; son cœur étant insatiable sur l'amour, il fit tout d'un coup reflexion sur la beauté de la Sultane; & il lui fit sçavoir presque aussi-tôt par Chécher Para qu'il l'aimoit éperdûment, & qu'il vouloit lui rendre le même rang où elle avoit été déjà élevée. La Sultane répondit que l'amour du Sultan l'honoroit; mais qu'Amurat avoit emporté avec lui toutes ses affections: qu'elle avoit fait vœu de passer en viduité le reste de ses jours, & que le Prophéte la puniroit, si elle osoit le violer. Sa resistance irrita la passion du Prince; & il résolut d'obtenir par la force ce qu'on avoit refusé à ses priéres. Il l'attendit à la sortie du bain; & il parut devant elle dans la résolution d'un homme fort amoureux, qui vouloit absolument se satisfaire.

. La Sultane ne fut retenuë ni par crainte de ce qui pourroit lui arver, ni par le respect de la dignisouveraine. Elle tira le poignard l'elle portoit à son côté, suivant coûtume des Dames Turques ; & e lui jura qu'elle le lui enfonceit dans le cœur, s'il osoit atten: à sa chasteté. Le Sultan s'éton., mais il ne ceda pas ; & il tâcha la flechir, ou de l'intimider. La ltane fut inébranlable ; la loneur de sa resistance, & le bruit 'ils faisoient en disputant, attirént la Validé. Elle prit le parti de Princesse, & fit des reproches Sultan de la violence qu'il vout faire à la veuve de son frere. Sultane profita de l'embarras étoit Ibrahim, pour se sauver. Il l'eut pas plûtôt remarqué, qu'il :ura d'amour & de rage, & deis il se vit contraint d'abandon: cette entreprise. Il tourna son sentiment contre la Validé, qui avoit pour ainsi dire enlevé sa

IBRAHIM.
1641

Visir lui repondit, qu'il
que l'enfermer dans le v
où elle feroit une longu
de ses fautes. Il y a app
l'Hassaki fortifia le Gra
dans ce dessein. En eff
solut. On crut à la Por
ruinée, & alors on instr
tesse de la mort de la
menienne. La Validé
rien de tout ce qui se p
quoiqu'elle ne pût p
disgrace que lui vouloi
frir un Prince, à qui el
né la vie, à qui elle l'
tant de fois, & qu'elle
sur le trône, elle oub
pour éviter l'horreur

trouva le Sultan seul ; elle lui IBRA
manda pardon avec larmes, & HIM.
Prince voyant sa mere humiliée, 1647
i rendit facilement sa confiance.
Cependant Chechet Para apprit
Sultan qu'elle avoit vû dans le
in la fille du Mufti : que c'étoit
premiere beauté de l'Empire ; &
ie toutes les femmes que sa Hau-
ſe avoit possedées jusques-là,
›ient méprisables en comparai-
n de celle-ci. Elle lui fit des dé-
ls de sa beauté, qui rendirent ce
ince le plus amoureux de tous les
›mmes. Elle ajoûta que sa taille,
n air, ses manieres, & son esprit,
:passoient sa beauté. Il est certain
e Chechet Para n'éxageroit point,
faisant ce portrait au Sultan. Il
ında dès le lendemain le Mufti ;
ui dit qu'il avoit appris la beau-
& le merite de sa fille, qu'il la
ut élever à la dignité d'Hassaki.
: Mufti étoit un homme d'esprit
i connoissoit tout ce que valoit
fille, qui l'aimoit passionnément,

& qui craignoit pour elle plus que la mort, une élevation, qui ne serviroit qu'à signaler l'inconstance du Sultan : puisque ce Prince se dégoûtoit d'une femme, le lendemain qu'il l'avoit possedée, & que d'ailleurs quand ce malheur n'arriveroit pas, il avoit des enfans destinez à la succession de l'Empire : d'un autre côté, il n'ignoroit pas le pouvoir absolu des Sultans, & à quelle extremité se pourroit porter un Prince violent, dans le premier mouvement d'une passion impetueuse. Il prit donc un air gai & content pour répondre à Ibrahim ; qu'il combloit de joye & d'honneurs, la famille de son esclave ; qu'il alloit apprendre à sa fille une nouvelle si glorieuse, & qu'il ne doutoit pas, qu'elle ne fût ravie d'une fortune si peu esperée; il ajoûta neanmoins, que c'étoit une jeune personne ennemie de la solitude ; que la captivité du Serrail l'étonneroit peut-être ; qu'il l'éxhorteroit toutefois à repondre aux

aux vœux de ſon Souverain ; mais qu'il ſupplioit ſa Hauteſſe, de le diſ-penſer de faire violence à ſa fille, ſi ſa répugnance étoit invincible. Un diſcours ſi adroit diſpoſoit le Sultan à la réponſe qu'il lui fit le lende-main, que ſa fille étoit très-ſenſible aux bontez de ſa Hauteſſe ; mais qu'elle ne pouvoit ſe reſoudre à per-dre ſa liberté pour le reſte de ſa vie.

IBRAHIM.

1647.

Le Sultan s'emporta contre le Mufti, & le menaça de ſa vengean-ce. Il le chaſſa honteuſement de ſa preſence, & lui manda le lende-main qu'il eût à renoncer à ſa digni-té. Le Mufti le refuſa abſolument, & Ibrahim n'oſa le deſtituer, par-ceque le peuple adoroit ce ſouve-rain Pontife de la Religion, & que d'ailleurs le Sultan ſe flattoit encore de ſurmonter la reſiſtance de ſa fille. Il fit de nouveaux preſens à Chécher Para, & la renvoya vers ſa maîtreſſe, en lui faiſant com-prendre qu'il y alloit de tout ſon

1648.

bonheur. Checher Para étala à cette jeune fille tous les charmes & toutes les grandeurs du Serrail. Elle lui éxagera l'autorité des Haſſakis, & que c'étoit elle qui alloit gouverner tout l'Empire. Enfin elle la menaça de la puiſſance du Sultan, dont elle devoit redouter la fureur, ſi elle mépriſoit ſa tendreſſe. Tous les efforts de cette femme furent inutiles ; la fille du Mufti avoit peu d'ambition ; la ſplendeur où elle étoit née, lui faiſoit enviſager les honneurs dont on lui parloit avec un œil indifferent ; & ſa vertu la ſoutenoit contre les menaces qu'on lui faiſoit ; elle entreprit même de gagner celle qu'on avoit envoyée pour la corrompre ; elle pleura devant elle, l'embraſſa tendrement ; & lorſqu'elle la vit un peu ébranlée, elle lui fit un preſent d'un diamant d'un très-grand prix. Checher Para la laiſſa en repos, & lui promit de détourner le Sultan de ſa paſſion, autant qu'elle le pourroit.

Mais

Mais elle le trouva ſi impatient, & ſon amour étoit parvenuë à un tel degré, qu'elle n'oſa s'acquitter de ſa promeſſe; & elle ne l'eût pû faire ſans expoſer ſa vie & ſa fortune. Elle ſe contenta donc de flatter ce Prince, & de lui laiſſer eſperer qu'on pourroit enfin fléchir ſa maîtreſſe. Le Sultan, pour exciter Checher Para à le ſervir, lui faiſoit tous les jours de nouveaux preſens. Enfin les reponſes de cette femme étant trop lentes & trop froides, il tomba dans une eſpece d'abattement. Tout d'un coup prenant ſon parti, il mande le Viſir Azem, & lui commande de faire enlever la fille du Mufti. Le Viſir connut le peril de cette entrepriſe : mais celui qu'il eût couru en n'obéïſſant pas étoit plus preſſant. La jeune fille fut enlevée, en ſortant du bain, & conduite à ſa Hauteſſe, qui lui fit elle-même les promeſſes les plus magnifiques & les plus tendres careſſes, pour l'obliger de repondre

IBRAHIM. 1648.

IBRA-HIM. 1648.

à ſon amour. Ce fut en vain, el
ne ceſſa point de ſe plaindre & d
pleurer. Son affliction étoit mên
un veritable deſeſpoir; & le Sult
ayant voulu obtenir les faveurs qu
deſiroit avec tant d'ardeur, elle
repouſſa fiérement, & lui laiſſa j
ger qu'il ne les obtiendroit que p
force. Ibrahim n'étoit pas aſſez d
licat, pour les refuſer à ce prix.
employa la violence pour joüir
ſa maîtreſſe, eſperant la trouv
dans la ſuite plus traitable. Elle
fut plus fiere & plus irritée. Sa do
leur s'étoit accruë, & toutes les fo
qu'il la voulut poſſeder, il trou
la même reſiſtance, & fut co
traint de ſe ſervir des mêmes voy
Ces difficultez, ou peut-être le d
goût de la joüiſſance, fatiguerent
Sultan; il perdit l'amour qu'il av
euë pour elle, & la renvoya ch
ſon pere peu de jours après l'
avoir enlevée.

Le Mufti avoit été ſenſiblemer
affligé de la violence avec laquel

C

on lui avoit ôté sa fille : lorsqu'on la lui eut renduë honteusement, & après lui avoir ravi son honneur, il se laissa transporter aux mouvemens de sa fureur, il la cacha néanmoins sous un dehors tranquille, & la grandeur de son emportement ne peut mieux être conçûë, que par le calme & l'indifference qu'il affecta devant les Officiers du Serrail, qui ramenerent sa fille. Cependant il jura de la venger, & de sacrifier à son ressentiment le Visir & le Sultan lui-même. Tous les Officiers de la Porte étoient mécontens d'Ibrahim, qui n'étant sensible qu'à ses plaisirs, laissoit aller au hazard les affaires de l'Empire, Les habitans de Constantinople ne pouvoient plus souffrir l'impudicité de ce Prince, qui leur avoit enlevé ou leurs femmes ou leurs filles, & ceux à qui ce malheur n'étoit pas encore arrivé s'y attendoient tous les jours, & vivoient dans de continuelles allarmes. Le Mufti profita de ces dispo-

 sitions,

des Janiſſaires ; il
ambition, & ils é
particuliers ; il leu
& la violence qu'
ſa fille ; il les conju
& leur demanda j
vouloient ſouffrir
des Tirans. Ces de
trerent dans tous ſ
convint qu'il falloi
les trouppes, puni
& Checher Para,
nus les Miniſtres
depoſer le Sultan,
ce Mahomet ſon fi
ner le ſceau de l'Em
Bacha.

On prit des m

mains l'autorité de l'Empire, & que la plûpart des Officiers lui devoient leur fortune. Il étoit delicat de faire entrer une mere dans une conſpiration formée contre ſon fils. Voici de quelle maniere le Mufti ſe conduiſit avec elle: il lui demanda une conference, & il ſe plaignit à elle de la tirannie du Viſir & de Checher Para, qui entretenoient le Sultan dans la molleſſe & dans l'oiſiveté; il lui dit que les Miniſtres & les ſoldats étoient reſolus de les punir, mais qu'ils n'avoient voulu rien faire ſans ſa participation; il ajoûta que les dereglemens du Prince avoient beſoin d'une eſpece de correction; que ſi elle le trouvoit à propos, on le menaceroit de l'enfermer dans ſon ancienne priſon, qu'on le pourroit même faire pour quelques jours, & que la Validé ne riſqueroit rien à tout cela, puiſqu'elle ſeroit la maîtreſſe de toutes choſes, & que l'autorité reſteroit entre ſes mains.

La

Azem & Chechei ...
prouva donc tout ce que
Mufti, & promit de le
Ces precautions étant pri
agit de son côté, & le 7
Janissaires se souleveren
Oda, entrerent dans la
mes, & allerent chez
chez les Cadileskers, il
rent de les suivre jusqu
porte du Serrail, où il
rent avec de grands c
tion du Visir Azem. L
prisant dabord leur a
fusa avec indignation
dé qu'il consulta sur
lui en fit concevoir de
gereuses, qu'il ôta le

tins le souhaitoient. Acmet chassé du Serrail se refugia chez le Mufti, ayant oublié qu'il avoit enlevé sa fille, pour la livrer au Sultan. Le Mufti, quoique ravi qu'il fût venu se livrer à sa vengeance, ne voulut pas qu'on le fît mourir dans une maison qu'il avoit choisie pour azile; il engagea l'Aga des Janissaires à le faire sortir de chez lui, & Acmet étoit à peine dans la ruë, qu'il fut étranglé.

Ce premier succès encouragea les conjurez; le lendemain ils se rassemblerent de nouveau, & envoyerent demander à Sa Hautesse le Chez Adé, afin qu'ils l'élevassent d'une maniere convenable à l'heritier d'un si grand Empire; il ne leur eut pas plûtôt refusé, qu'ils coururent chez le Mufti, à qui ils proposerent: *si la loi n'approuvoit pas la déposition d'un Sultan imbecile & Tiran.* Le Mufti repondit en termes generaux, *qu'elle l'approuvoit.* Armez de cette reponse, ils somment le

ſa du Mufti, q
Hauteſſe étoit obl
comparoître au D
compte à ſon peupl
Les mutins char
de porter cette c
qui la dechira e
menaça le Mufti
cher la tête. Le M
ſiéme fetfa qui p
qui n'obéïſſoit pas
étoit incapable du
en étoit dechu de p
ayant lû ce derni
encore, & envo
veau Viſir de fa
champ le Mufti.
Non ſeulemen

heures du ſoir, & ſe diſpoſerent à le forcer. Le cœur manqua tout à coup à Ibrahim, & il courut ſe jetter entre les bras de ſa mere, en la conjurant de lui ſauver la vie. La Validé trouva que les mutins portoient les choſes trop loin; elle ſe couvrit de ſon voile, & elle courut pour arrêter leur impetuoſité; elle apprit en chemin qu'ils s'étoient rendu maîtres de la premiere porte du Serrail, & elle trouva les chefs dans la premiere cour, qui s'avançoient en très-bon ordre; le reſpect qu'ils avoient pour elle les arrêta, elle leur parla ainſi voilée avec beaucoup de fermeté & d'éloquence, tâchant à rapeller dans leur cœur l'amour & la veneration qu'ils devoient à leur Souverain; mais elle ne put rien gagner ſur eux, & elle ſe repentit de n'avoir pas traverſé leurs projets. Enfin elle les conjura au moins de ne pas tremper leurs mains dans le ſang de leur Prince, & elle leur promit qu'il renonceroit

promettre, & mêm
cher elle-même. Su
le Bostangi Bachi qu
juration, arrêta le
chambre, & le con
premier apparteme
laissa que deux vieil
toute compagnie.

La Validé amen
jeune Mahomet qu
âgé de sept ans & d
tôt proclamé Sultar
trône. Ibrahim avoi
lement effrayé de l
jurez, qu'il s'étoit t
reux qu'on lui eût l
revenu de sa frayeu

perdus, il fut saisi d'un tel deses-poir, qu'il resolut de mourir. Pour cet effet il se frappa souvent la tête contre la muraille, mais il n'avoit pas assez de fermeté pour se donner un coup qui terminât ses infortunes. Le Mufti suppléa à sa foiblesse, il ne se croyoit pas assez vengé, & connoissant les revolutions d'une Cour tumultueuse, il craignoit qu'on ne se lassât d'obéïr à un enfant, & qu'Ibrahim ne fût rétabli avec autant de facilité, qu'il avoit été deposé. Il acheva donc son entreprise, en rendant un fetfa qui declaroit *Sultan Ibrahim digne de mort, pour avoir abusé des femmes & des filles de ses sujets.* Il voulut avoir le plaisir d'aller faire executer lui-même cette ordonnance; il se transporta dans la prison d'Ibrahim, avec les Kadileskers & quatre muets; il lui lut cette funeste sentence, & les muets l'étranglerent avec des cordons de soye; cela arriva le 17[e] d'Août, huit jours après sa deposition.

IBRAHIM. 1648

Ibrahim

Acmet étoient les quatre
ces deux derniers avoient l
mere. Ce Sultan laissa aussi p
filles; l'aînée Gheuser Chan
veuve d'Acmet Visir Azem,
encore âgée que de cinq ans
puis quatre maris. Ismaë
étoit le quatriéme, & le ci
s'appelloit Gurgi Mahome
de Bude. Ce dernier avoit
vingt & dix ans lorsqu'il é
Sultane, qui en 1669 éto
vierge; ses deux derniers m
trop vieux lorsqu'ils l'avoi
sée, & elle-même ayant ét
aux autres dans un âge
avancé. Des autres filles i
une, que Mahomet IV
... Pacha d'Er

effet; elle eſt originaire de Tar-tie,& a peut-être ſoixante-dix mil- écus de rente; au reſte elle ne ſub-te que par un exterieur de modeſ-e, qui laiſſe preſumer aux Sultans, e contente d'une fortune mé-ocre, elle ne penſe point à s'é-ver.

IBRAHIM. 1648.

Fin du Livre ſeptiéme.

ANEC-

DE l

MAISON O

LIVRE HU

+++++++++++++

SOMMA

M*Inorité de M*
est gouvern
l'ayeule de
toutes deux
La haine & l'ambition
Kiosem projette de d
pour mettre en sa place
On raconte toutes les pa
te conjuration, qui fin
Kiosem & de ses compl
Kiuperli, & revolte d'
lep, qui proclame Sult

Mahomet IV. Sa passion desordonnée pour la chasse. Il s'attache peu aux Odaliques du Serrail; mais il donne ses affections successivement à Asan Aga, & à Mustafa Kul Ogli. Merite de ce dernier, qui possede toute sa vie le cœur de Sa Hautesse. Naissance du Chez Adé, & diverses intrigues du Serrail. Le Sultan conçoit une aversion invincible pour Constantinople, dont le Visir Azem a beaucoup de peine à le faire revenir. La Validé donne une rivale à l'Hassaki, & cette rivale partage la tendresse du Grand Seigneur. L'Hassaki la fait mourir, & une entreprise si hardie n'a point de fâcheuses suites pour elle. Continuation de la guerre de Candie. Le ultan va à Larissa, où il a quelques inigues amoureuses. Craintes & frayeurs ce Prince, ausquelles il veut immoler freres. La Validé leur sauve la vie, & ttire tous les cœurs des Janissaires. Prise andie. Joye du Sultan qui revient à stantinople. Il empoisonne un de ses frefait circoncire le Chez Adé, & ma fille à son favori. Mort du Visir avec lequel tombe la gloire du nom an. Commencemens des desordres de re. Perte de la Hongrie, & revolte pes. Ce Sultan ne sçait point prenarti genereux. Il accorde tout aux

rebelles

l'Empire. Il depose Mah
ment de Soliman III. Le
dans Constantinople, m
Azem, & mettent tout
Le Kaimacan Kiuperli est
& il retablit un peu l'ho
re. Soliman III meurt,
fait succeder Acmet II.
met IV dans sa prison. F
d'Acmet. Disgrace de K
subite du Sultan. Ali V
élever à l'Empire Sel
d'Acmet; mais les parti
fils de Mahomet IV ren
Mustafa II est proclam
grandes esperances. Il se
ses armées, & conclut l
les ennemis de l'Empire.

CHAPITRE I.

*té de Mahomet IV. L'Etat est gou-
né par la Mere & l'Ayeule de ce
ice. Kiosem projette de détrôner Ma-
1et.*

MAHOMET IV 1648.

ι majorité des Princes est fixée
:hez les Mahometans à dix-
ns accomplis. Le nouveau Sul-
'en avoit que sept, & il s'agis-
le lui établir une Regence.
ɔition fit mettre en usage aux
Sultanes les intrigues les plus
es pour l'obtenir. Kiosem étoit
: de Sa Hautesse; elle tenoit
part des Bachas attachez à son
La derniere conspiration ne
même faite en partie que de
rt avec elle, & les chefs s'é-
engagez de lui continuer le
:rnement: mais la Sultane Ta-
:toit mere du Prince; les Loix
:laroient Validé; elle passoit
ιvoir de l'esprit; sa jeunesse,
ιuté, & son innocence inspi-
ɪe IV. C roient

ſem fut aſſez grand, p
que le nom de Validé lı
ſervé, & l'on vit pour
fois deux Validez dans l
établit un Conſeil de d
aux deux Princeſſes. L
tan fut enſuite couroı
ceremonies ordinaires
de plus grands appl:
tant l'on étoit las &
conduite d'Ibrahim.
fut choiſi pour être le C
ce, ce qui redoubla l
des peuples, parceqı
le plus ſçavant & le
1649. homme de Conſtantin
lidez s'accorderent à p
rail de ce nombre p

luxe épuisoit; au reste l'autorité souveraine qu'on avoit partagée entre les Validez, & qui se divise si difficilement, troubla bientôt leur intelligence. Kiosem vouloit regner, & lorsqu'elle vit Tachan dans le même dessein, elle commença de la haïr irreconciliablement. Il parut d'abord de la froideur entre elles, puis de la défiance, & enfin de l'inimitié: elles se traversoient en toute occasion. Kiosem étoit plus habile, plus hardie, & plus accoutumée à commander. La jeune Validé au contraire étoit toute nouvelle dans les affaires; elle avoit toûjours devant les yeux la mort sanglante de son mari, & il lui en restoit un tremblement, qui passoit jusqu'à son esprit, si bien que le parti de Kiosem eut le dessus, & que c'étoit elle qui gouvernoit le Divan. Tachan fut donc contrainte d'attendre du tems seul quelque heureuse circonstance, qui pût relever son parti, & il s'en presenta plusieurs,

MAHOMET IV

1649.

rail des bruits desava
putation de l'une &
l'avoit depuis mariée
sa, homme d'esprit
une soumission ave
moindres volontez d
trois personnes regis
re à leur gré. Mulki I
au Divan; & ce qui
Majesté du nom Otto
seil souverain se tenoi
tement des femmes. I
se lasserent de recevoi
Mulki, & soit qu'ils f
par la jeune Validé,
audace naturelle les
ils se souleverent un jo

ſaires y demanderent avec de grands cris la tête de Mulki & celle de ſon mari. Mahomet inſtruit par ſon ayeule, tâcha de les appaiſer, & leur fit mille belles promeſſes. Kioſem leur parla auſſi elle-même avec beaucoup d'éloquence ; mais cette milice ne ſe pique pas d'humanité : *point de paroles*, s'écrient-ils tous d'une voix, *il faut qu'ils meurent* ; en même tems ils inveſtirent le Serrail, & Kioſem ne crut point pouvoir diſſiper un danger ſi preſſant, qu'en faiſant jetter aux mutins par deſſus les murs du Serrail, la tête des deux favoris, ce qui lui cauſa la douleur la plus amere.

1650.

Cette mortification engagea la jeune Validé à faire de nouveaux efforts pour perdre ſa rivale. Elle avoit ſçû que Kioſem avoit trempé dans la conſpiration faite contre Ibrahim, & cette idée lui paroiſſoit autoriſer ſa vengeance. Elle ne pouvoit rien eſperer des Janiſſaires ni du Viſir Azem * parceque c'étoit

* *Amurat Bacha.*

 eux

gi Nebi étoit leur A
d'experience, & q
toute l'Asie, où il é
avec ses troupes. La
lui écrit, l'exhorte à d
de la tirannie où il ge
ger la mort du Sulta
ses propres sujets ave
fidie. L'Aga prit les
par ces remontrances
Aga des Janissaires h
de & determiné, se
cher contre les Spah
contra auprès de Sc
prêt de voir la plus
taille du monde entr
tis, laquelle eût mis
chie à deux doigts de

Kiosem. Bectas Aga qui étoit sa creature, demeura le maître de l'Empire; il envoya l'ordre au Beglierbeg d'Asie de faire mourir Gurgi Nébi qui fut tué dans sa tente à coups de pistolet; on apporta sa tête à Constantinople, & elle fut exposée aux railleries de la populace. Enfin le Visir Azem fut deposé, parcequ'il n'étoit pas assez soumis à Bectas. Acmet Bacha lui fut substitué & on le chassa peu de tems après pour la même raison; Siaoux Bacha fut mis en sa place.

MAHOMET IV 1650.

L'exemple de ses prédecesseurs n'étonna point Siaoux; c'étoit un homme d'esprit & de cœur, qui s'étoit signalé dans les armées par sa valeur & par sa conduite. Il resolut de mourir, plûtôt que d'être l'esclave de l'Aga, lequel usoit si insolemment de sa puissance, qu'il faisoit la garde aux portes du Serrail, traitant Constantinople comme une ville conquise, où il eût commandé une puissante garnison. Le

1651.

La Validé Kiosem fut in
cet ordre, & cela lui fit h
cution de ses desseins.
pour la jeune Validé n'é
diminuée, quoique cett
n'eût presque aucune aut
l'Etat. Kiosem craignoit
un retour de fortune, ca
ver sa rivale, & elle ju
propos de se servir de l
dont elle joüissoit alors
l'assurer à jamais, & pou
tre hors d'état de rien cra
connoissoit la Sultane M
de Soliman l'aîné des f
Hautesse, pour une fem
soumise, & de peu d'aml
la fit sonder, & s'en étant

ce d'un nom adoré des ſoldats, qui n'étoit âgé que de deux ans moins que Mahomet, & qui cependant étoit beaucoup plus grand, ayant dejà la taille formée, & la complexion robuſte, au lieu que le Sultan étoit petit, maigre, & d'une ſanté fragile.

Elle communiqua ce projet à Bectas Aga, qui l'approuva, & lui promit de ſuivre exactement ſes ordres. Kioſem lui mande qu'il faut le lendemain dès la pointe du jour, forcer le Serrail, & qu'il ne s'agit que d'enlever Soliman & de s'aſſurer de Mahomet; entrepriſe d'autant plus facile, que perſonne ne s'y devoit oppoſer. Cependant toute fiere de la nouvelle élevation où elle alloit parvenir, elle défendit au Kiaia des Beltagis d'executer l'ordre du Viſir. Neanmoins ſe défiant de tous les Officiers du Serrail; elle convint avec Bectas Aga qu'une compagnie de Janiſſaires la viendroit prendre à minuit au Serrail

& il tint dans leur Mosquée
laba Divan, * signal de l'ext
de l'Etat. Chacun étoit en a
& avoit le mousquet sur l'ép
la meche allumée. On y pa
dessein qui les avoit assemblez
l'Aga ne voulut rien conclure
communiquer au Visir Azem
comptoit au rang de ses crea
& à qui il vouloit rendre cett
ne deference. On alla donc a
à deux heures de nuit le Vi
venir trouver l'Aga dans la
quée. Le Visir fut troublé de l
diesse de ce mandement, sa c
ayant cette préeminence, qu
lui qui en est revétu, ne peu

oublia sa dignité, & se rendit au Kalaba Divan. L'ordre & le silence des Janissaires le surprirent, & le preparerent à d'étranges évenemens. On n'envoya au-devant de lui qu'un simple Officier; à peine Bectas se leva-t-il lorsqu'il fut auprès de lui, & ce fut avec une espece de contrainte, qu'il le fit asseoir à sa gauche, que nous avons souvent remarqué être la place d'honneur chez les Turcs. Ensuite il lui propose la déposition du Sultan, & l'élevation de Soliman; mais il ne les lui propose, que comme une chose concluë, & où il faut absolument qu'il consente. Le Visir se fit violence pour dissimuler l'indignation & l'horreur que lui inspiroient le mepris qu'on avoit eu pour lui, & le crime auquel on le sollicitoit. Cependant il ne lui échappa pas le moindre signe de chagrin & de deplaisir; il prit un air & un visage riant; il comble l'Aga de caresses & d'honneurs, & il jure sur l'Alcoran

mais Kul Kiaia fi
à l'Aga, d'avoir p
se retirer. Il ajo
laissé la tête sur
homme, qui sçau
leur dès le lendem
rit amerement,
Kiaia, ce que le V
contre eux en dix
qui lui restoient ?
sem au lieu de se
heures de nuit suiv
attendoit dans sa
où l'on devoit la ve
y faisoit joüer des
ses Eunuques. Ce r
traordinaire surprit
Kesler Aga...

Le Visir échappé d'un si grand peril en rendoit graces au Prophéte tout en marchant. Prevoyant les suites de la conjuration, il alla droit au Serrail, roulant dans sa tête mille pensées pour y remedier. Il rencontra la porte de fer ouverte; & il apprit des Bostangis, qu'on ne l'avoit pas fermée par l'ordre de Kiosem. Le Kesler qui étoit de ces côtez-là, joignit le Visir, qui l'instruisit du malheur qui menaçoit sa Hautesse. Ils s'unirent pour le detourner, au peril même de leur vie. Ils se firent accompagner de quelques Eunuques du Sultan. La porte de fer, & toutes les secondes portes du Serrail furent fermées; & ils marcherent vers l'appartement de Kiosem avec beaucoup de silence. Les Eunuques refuserent de les laisser entrer; mais le Kesler Agasi ayant donné un coup de poignard dans le visage du Bach Capou Oglani * les autres s'intimiderent. Les

MAHOMET IV

1651

* *Premier portier de l'appartement des femmes.*

doit. Il la trouva fe
bre, toutes fes fer
Eunuques l'ayant c
frayeur ; il la laiſſ
Eunuques du Sulta
ceux de la Validé,
toutes les portes
aiſément atteints,
des chambres ſepa
fit en un inſtant,
bruit, qu'on n'en
l'appartement du
Cependant le V
lieu du trouble
imprevû, donno
une preſence d'eſ
quillité admirabl

commander d'amener au Serrail avec une extrême diligence, tout le secours qui dépendoit d'eux, & sur tout des vivres pour trois jours. Ensuite il passe à l'appartement du Sultan, & il arrive avec le Kesler Agasi & quelques Eunuques jusqu'à l'antichambre, où veillent les Dames destinées au service de la jeune Validé & du Sultan. Comme il est deffendu de parler dans le Serrail, le Kesler fait signe à ces femmes d'aller reveiller la Sultane; langage très-usité dans le Serrail, où il n'est pas moins entendu que celui de la voix. Aussi-tôt elles allerent gratter doucement les pieds de la Validé, & l'ayant reveillée, ils lui dirent que le Kesler la demandoit. Elle se leva à cette nouvelle toute effrayée; & sans songer qu'elle étoit presque nuë, elle courut dans l'antichambre. Elle y trouva le Visir Azem & le Kesler, qui lui apprirent la conspiration de Bectas. Elle fit un cri perçant sans

les

la ſuivirent. Le Sult
chaudes larmes, & t
il ſe jetta aux pieds
lui diſant, *Lala Lala*
Le Keſler ne pût rete
à ce ſpectacle; il prit
ce entre ſes bras, &
ſe ſervirent des parole
dres & les plus forte
rer la mere & le fils.

Auſſi-tôt on porta
la Chaz Oda, qui e
le trône du Sultan eſ
toute la nuit les quar
qui commandent le
Prince veillent ſous l
Dames portoient des
vant ſa Hauteſſe; ce

s'adressant à l'assemblée ; *Mes amis*, leur dit-il, *des traîtres & des perfides ont fait mourir le Sultan Ibrahim notre Maître, ils veulent encore nous enlever son fils notre unique esperance ; il implore vos bras genereux pour le deffendre*. Chacun parut animé à ce discours ; Mustafa Bacha l'Aga de la Chaz Oda, jura le premier de mourir en deffendant sa Hautesse. Tout le monde prêta le même serment ; & quelques Officiers allerent au plus vite faire prendre les armes aux Gardes du Sultan, qui sont repandus en des chambres voisines de la Chaz Oda.

Les momens étoient précieux, & le Visir en sçavoit profiter. Il fit signer au Sultan un Arrêt de mort contre le Bostangi Bachi, qui avoit laissé les portes du Serrail ouvertes. Celui qui fut mis en sa place, amena au Sultan tous les Bostangis du Serrail au nombre de cinq cens, qui prêterent un nouveau serment à sa Hautesse, & furent distribuez

par

d'y faire le moindre
nuit, il jugea que les
pas été faites pour
dans l'extremité de l'
ne homme alla donc
crier à chaque porte
dix mille années de vi
paroles chez les Ott
signal d'un grand d
répondit aussi-tôt,
hâta de se lever. Pe
les Icoglans entrere
Oda au nombre de c
furent suivis d'un
gieux de Haltagis,
de tous ceux qui co
nerie, la Fauconne

instruit de la mort de son pere, trembloit entre les bras du Kesler Agasi, & croyoit à tous momens qu'on l'alloit massacrer. Mustafa Bacha Seliɛtar Aga, s'efforçoit de le rassûrer en lui montrant tant de gens sous les armes, tout prêts à repandre leur sang pour son service. Le jour parut enfin, & apporta un peu d'ordre parmi cette multitude d'Officiers. D'ailleurs leur hardiesse s'augmenta de beaucoup par le secours qui entra dans le Serrail. Les ordres du Visir avoient été suivis avec exactitude; & l'on vit au lever de l'aurore, un nombre prodigieux d'Officiers & de soldats qui abordoient de Galata & de Pera au Serrail avec des armes & des vivres. Alors les mouvemens du Serrail furent connus aux Janissaires. Bectas Aga se reprocha son imprudence; & il fut saisi d'une profonde douleur. La consternation succeda dans les siens à la confiance & à l'audace. Néanmoins se rassurant sur leur valeur

MAHOMET IV 1651.

te, mais sans aucu
perience.

Au Serrail, il ét
au Visir d'établir qu
mi des gens qui n'av
ge de la guerre.
que des cris & des
bataillon de deux
vironna l'apparten
& poussé peut-être
manda qu'on lui
Kiosem, cette enn
& du saint Prophét
la chambre qui étoi
que attaché à Kio
quelque tems cont
l'Oda. Il leur dema
ce qu'ils avoient à

mit à fuir avec précipitation. Il fût bien-tôt atteint, & conduit aux pieds du Sultan, à qui il demanda de pouvoir parler. Il lui rendit le ſceau & la clef du tréſor, dont il étoit gardien. Il alloit enſuite demander la vie à ſa Hauteſſe, lorſqu'un Beltagis nommé Teferli lui fendit la tête avec une hache, aux pieds même du Sultan. Ce jeune Prince ſaiſi d'horreur, & ne ſçachant ſi ces Beltagis n'en vouloient point à ſa vie, jetta un grand cri, & embraſſa étroitement le Seliċtar Agar, qui l'avoit pris entre ſes bras. Le Seliċtar lui ôta cette penſée, en l'aſſûrant que Teferli venoit de lui offrir un ſacrifice d'amour. Sur ces entrefaites le Mufti entra dans le Serrail; & étant arrivé à la Chaz Oda, il fut bien étonné de voir le Sultan au milieu de cette foule d'Officiers & de domeſtiques. Eux au contraire n'eurent pas plûtôt apperçû ce Pontife, qu'ils redoublerent leurs cris contre Kioſem; & ils

MAHOMET IV 1651.

 de la mort. Le M
 paremment dans
te Princeſſe, reſ
non pas ouverter
ſervant de pluſie
leſquels il eſpero
favorable. Cepen
fait ſortir hors du
pes reglées qui l
nuës ; & il les av
taille. Tout d'un
repandit qu'elles
avec les Janiſſair
chan l'apprit dan
ſoit qu'elle craign
la fît mourir , ſ
voir ſi parmi les
touroient le Sulta

vous mêlez-vous des affaires de l'Empire ? A ces paroles les Icoglans s'imaginent que c'est Kiosem ; ils pressent le Mufti de la condamner. D'autres s'écrient aux Icoglans, *voilà celle que vous cherchez, elle est entre vos mains. faites-vous vous-mêmes justice.* En effet quelques-uns voulurent la saisir pour la faire mourir. La jeune Validé, penetrée de crainte, courut aux pieds du Sultan, & se hâtant de l'embrasser, *je suis la mere de sa Hautesse*, s'écria-t-elle, *& non pas son ayeule.* Elle leva aussitôt son voile, & dissipa de cette maniere, une erreur qui avoit pensé lui coûter la vie.

MAHOMET IV
1651.

CHA-

Mort de Kiosem & de J
tere de Kiuperli. Re
d'Alep, qui procla
d'Amurat IV.

LE Visir Azem
la Chaz Oda,
l'obstination du M
donner le Fetfa d
Validé Kiosem, il r
ques Officiers, d
lui-même. Le Mu
deliberation; & a
le Fetfa que le Su
champ, & qui ét
termes : *La Sultan*
sera étranglée, mai
point brisé à force d

Les Icoglans élevant au-dessus de leur tête le Fetfa, coururent à l'appartement des femmes ayant à leur tête le Kesler Agasi, qui commanda aux Eunuques noirs de laisser entrer vingt Icoglans bien armez. Le bruit qu'ils firent parvint bien-tôt jusqu'à Kiosem. Les Eunuques du Sultan que le Visir avoit laissez à sa garde, s'étoient contentez de demeurer à la porte de sa chambre, & avoient seulement laissé rentrer quelques femmes dont elle avoit besoin. Kiosem avoit eu le tems de faire de tristes reflexions sur le changement de sa fortune, & sur le danger qui la menaçoit. Ayant entendu un nouveau bruit, elle fit éteindre par ses femmes les lumiéres qui suivant la coûtume sont allumées dans le Serrail jusqu'au lever du soleil (car l'aurore paroissoit à peine) & elle se cacha dans une grande armoire, sous un tas de matelas & de tapis de Perse qui y étoient renfermez. Cependant les

MAHOMET IV 1651.

pas plûtôt repondı
Hauteſſe, qu'elle s'
& tira ſur eux le pi
prit feu ſeulement
à elle pour s'en
que le Keſler les
ils arriverent enfi
Kioſem. Ils ne l'y
& quelques-uns ſ
deliré du Keſler,
tuer comme un pe
leur deſſein, e
chercher avec plu
ne laiſſa donc auc
parcourût pluſieu
Dogangi, ayant
toutes les hardes
perçût couchée to

MAHOMET IV 1651.

de diamans, des brasselets aux bras d'un très-grand prix, & portant à ses oreilles ces fameux pendans, dont le Sultan Açmet son époux lui avoit fait present au milieu des transports de son amour. Nous avons déjà remarqué sous le regne de ce Prince, que c'étoient deux diamans taillez en angles, aussi gros que des charaignes. Elle étoit dans un état à inspirer encore du respect, à ceux qui étoient accoutumez à lui obéïr. Aussi regardant Dogangi avec un air mêlé de majesté & de douceur, elle lui dit tout bas : *Jeune homme de bonne mine, sois touché de quelque pitié pour moi ! il y aura cinq bourses pour chaque Icoglan.* Mais Dogangi répondit tout haut : *Traîtresse, il ne s'agit point à present de parler de ta rançon.* En même tems il la tira par les pieds hors de l'armoire. Elle se releva promptement ; & ayant tiré de ses poches

 un

* *Chaque bourse vaut quinze cens livres.*

jetta à ſon cou, &
terre. Les Icoglans
conder. Chacun ſe
poüiller. On lui p
diamans. Ali Boſta
ſes pendans d'oreill
tous ſes habits, &
chemiſe. Ils la tr
état hors du Serrail
ſelerie; & n'ayant
de pour l'étrangle
celle qui pendoit
Moſquée voiſine.
cou de la Validé;
la tenoient en tel
pouvoit ſe remu
roit cette corde
Kioſem reduite

ce du doigt gauche ; & quoiqu'elle n'eût plus de dents, elle lui fit une si grande douleur, qu'il fut contraint de lâcher un peu la corde : irrité de la résistance de Kiosem, il tira son poignard, & lui en donna un coup du pommeau au dessus de l'œil droit qui la fit évanoüir. Ils serrerent alors une seconde fois la corde, & ne voyant plus de mouvement, ils s'écrierent *elle est morte*, & la laisserent. Un moment après elle revint à elle ; & les croyant fort éloignez, elle leva la tête, & la tourna de tous côtez comme pour demander du secours. Elle ne fut apperçûë que des Icoglans, qui revinrent à elle en grand hâte ; & ayant tourné cette foi-ci la corde avec le manche d'une hache, ils la serrerent jusqu'à ce qu'elle rendit l'esprit.

Ainsi mourut la Sultane Validé Kiosem, Princesse aussi fameuse dans sa mort que dans sa vie, mais d'une maniere bien differente. Après s'ê-

la gloire, ten
quatre Sultan
âgée de soixan
circonstances
la pitié à ses
esprit & sa san
toute leur for
se promettre
si on ne la lui
avec violence.
à ses Eunuques
l'inhumerent d
periale, avec l
té dûë au rang
dans le monde.
rent de cris & d
tées parmi les
l'estomac, & s

qui composoient eux seuls un tré-sor inestimable. Ce jeune homme épouvanté de la beauté de ces dia-mans, fut fort embarrassé de ce qu'il en devoit faire. Il se trouvoit le plus riche de tous les hommes, mais sa richesse lui étoit inutile; & il ne pouvoit la faire paroître sans s'exposer à la perdre & à perdre même la vie. Il passa trois jours dans cette inquietude sans pouvoir dormir: enfin preferant sa premiere pauvreté, à une fortune si incommode, il alla presenter ce fameux bijou au Visir, qui lui fit donner une recompense bien éloignée à la verité de la valeur de ces diamans, mais capable de contenter l'ambition d'Ali.

MAHOMET IV 1651.

Siaoux Visir Azem ayant reçû la nouvelle de la mort de Kiosem, qu'il attendoit dans la Chaz Oda avec impatience, courut tirer de l'armoire sacrée l'étendart de Mahomet, qui selon la loi Mahometane, lui fut apporté par l'Ange Ga-

 briël,



riël, & ſous lequel tous les Mu-
ulmans qui ont atteint l'âge de ſept
ans, ſont obligez indiſpenſable-
ment de ſe ranger. Il fut arboré à
la grand porte du Serrail; & ce fut
le dernier coup, qui accabla les re-
belles. Tous les peuples accouru-
rent ſous la banniere du Prophéte.
La plûpart même des Janiſſaires
frappez du reſpect dû à leur Reli-
gion, vinrent ſe ranger à leur de-
voir. Il en reſta un petit nombre
attaché aux interêts de Bectas; &
encore le Viſir ne fut pas long-tem
ſans le lui enlever. Il envoya u
Officier à cheval qui cria aux rebe
les : *que tout homme qui ne ſe retir*
pas ſous l'étendart divin, étoit
Giaour, & que ſa femme étoit de pl
droit, ſeparée d'avec lui. En fi
ſant ces paroles, il jetta dans l'
ſemblée un Catakerif, & s'en
à toutes brides. Le Mandemen
Sultan ayant été ouvert, on tr
qu'il créoit Kara Haſſan Aga de
niſſaires; qu'il donnoit le Bac

de Bosnie à Bectas ; qu'il distribuoit des dignitez & des honneurs à tous les chefs ; & enfin qu'il leur ordonnoit de se retirer incessamment, aux lieux où le devoir de leurs charges les appelloit.

Bectas exhorta les Janissaires à ne pas écouter des promesses trop avantageuses pour être sinceres ; & il proposa de mettre le feu à Constantinople. On eut horreur d'une résolution si desesperée ; & l'avis étant venu que tous les Spahis avoient joint le Visir, & que la bonté seule de ce Ministre les empêchoit de fondre sur les Janissaires, ils quitterent insensiblement Bectas ; & passerent dans le parti du Sultan. Bectas se hâta de fuir, & se sauva à la faveur de la nuit, chez un pauvre homme, qui avoit été autrefois de ses amis ; mais dès le lendemain il fut découvert chez lui déguisé en Albanois. On le conduisit sur une mule au Visir Azem, qui le fit étrangler dans le Serrail. Tous les chefs

toman, fut ...
me acheva un si grand
quarante heures.

1656. L'Etat fut tranquille
Ministre vecut. Envir
après cette premiére
s'en éleva une seconde
redoutable. Les Jani
joints aux Spahis méc
& les autres du Gouv
proposerent de dépo
qui étant âgé de q
paroissoit neanmoin
regner. Ils forceren
Serrail, en parcour
reur tous les appar
s'arrêterent qu'apr
Casna. La Validé

vieillard âgé de soixante & dix ans, encore vigoureux, plein de feu & d'esprit, consommé dans les affaires, & qui sçavoit employer à propos la severité, chez un peuple qui ne se contient qu'en repandant du sang.

MAHOMET IV

1656.

Nous avons remarqué sur la fin du regne d'Amurat IV, qu'il étoit né un fils à ce Prince d'une belle Persanne nommée Rachima, laquelle il avoit laissée sur les frontieres de Perse, de peur de l'exposer à la jalousie de l'Hasseki, en l'amenant avec lui à Constantinople. Le même motif fit cacher quelque tems à Rachima la naissance de son fils, outre qu'on lui avoit prédit qu'il étoit menacé d'une grande infortune dans la capitale de l'Empire : ainsi Amurat mourut sans avoir appris la vie de ce jeune Prince. Les Bachas firent succeder Ibrahim à Amurat ; & Rachima fut encore plus engagée à cacher le nom & la naissance de son fils. Elle commença par le tromper lui-même, en l'é-

1657.

Malgré l'ob
tion , cet e
même aux g
re l'avoit nor
brûloit de se
mes , honteu
étoit retenu :
vint à la Sulta
mourir avec so
la Orcan Bach
toit retirée ; &
presence de So
la naissance du
rut peu de jou
non seulement
de proteger Sol
il se proposa de
Le jeune Pri

Bacha, pour l'exciter à cette entreprise. Kiuperli se flattant de rétablir la gloire de l'Empire par la severité de sa discipline, avoit fait trencher la tête au beau-frère du Bacha, qui avoit amené ses trouppes quelques jours plus tard que Kiuperli ne les avoit mandées. Cette conjoncture fut favorable au jeune Soliman; le Bacha prit les armes, fit revolter son Gouvernement, envoya à Constantinople demander la tête du Visir; & le Divan la lui ayant refusée, il publia que les Ottomans ne pouvoient en conscience obéïr à Mahomet IV; qu'Amurat avoit laissé un fils qui étoit le legitime héritier de l'Empire. Il raconta dans un manifeste, l'histoire du jeune Soliman: & voyant ses projets agréablement écoûtez par des peuples avides de nouvelles choses, il proclama le jeune Prince Sultan sous le nom de Soliman III. Il fit porter devant lui le Tugh*, qui

* *L'étendart Imperial.*

sa nouvelle digni
lui vers les Prov
Constantinople :
mettre, & de se
à cette capitale d
1658. Toute l'Asie s'é
nouveau Sultan.
voir un Prince co
sement ; & il re
ment tous ceux c
vant lui, qu'il le
tachement & de l
les villes & les Pr
sent à le reconnoî
même jusqu'à Con
perli seul soûtint
de Mahomet par
resolution. Il assr

sie, & y est presque universellement reconnu. Le Sophi & le Czar de Moscovie lui envoyerent des Ambassadeurs, pour le feliciter sur son avenement à l'Empire, comme le successeur legitime d'Amurat IV. C'étoit lui-même qui leur donnoit Audience, & qui leur répondoit sur le champ.

Kiuperli ne crût pas pouvoir dissiper cet orage qu'en gagnant Orcan Bacha. Il lui envoya un Chiaoux de la part du Sultan, pour lui offrir une entiere abolition, & de nouvelles dignitez. Le Bacha voulut que ce fût Soliman qui donnât audience au Chiaoux, & qu'il la lui donnât avec toute la pompe du rang qu'il occupoit. Le jeune Sultan repondit qu'il n'y avoit aucun traité à faire avec Mahomet, s'il ne consentoit à abdiquer l'Empire qu'il avoit usurpé. Kiuperli ne se rebuta pas. Il fit partir de nouveaux Députez, qui offrirent d'abord le Bachalik du Kaire à Orcan; mais le trouvant

MAHOMET IV

1658.

vant inflexible, ils en vinrent jusques là, qu'ils consentirent de laisser à Soliman toute l'Egypte en Souveraineté, & à Orcan le Gouvernement de Syrie en proprieté, sous la redevance de cent mille Sultanins, qui n'est que le tiers de son revenu. Orcan jugeant de la foiblesse de ses ennemis par la grandeur de ces offres, s'imagina qu'il n'avoit plus qu'un pas à faire pour regner. Il les refusa absolument : en ajoûtant fierement que c'étoit à Soliman III à distribuer des Etats & des Gouvernemens, & non pas à en recevoir. Il se radoucit un peu neanmoins dans la suite ; & il fit entendre aux Deputez du Sultan, que pour le bien de la paix, Soliman III consentiroit à partager l'Empire avec Mahomet.

Ce qui rehaussoit le cœur du Bacha, étoit que son armée montoit enfin à quatre-vingt mille hommes, avec lesquels il se flattoit de soumettre Constantinople, aussi-tôt qu'il

qu'il paroîtroit. Cette idée lui fit même refuser le secours que le Roi de Perse lui offroit, quoique le jeune Sultan eût insisté à le recevoir; mais il fallut que l'avis d'Orcan prevalût; & Soliman qui lui devoit tout, n'ignoroit pas d'ailleurs que l'armée dépendoit plûtôt des ordres du Bacha, que des siens. Orcan s'avança donc vers Constantinople; & Kiuperli ayant enfin assemblé son armée alla le combattre dans les champs de Trocakaja auprès de Smirne. La bataille fut longue & sanglante; & la victoire demeura à Soliman, qui se rendit maître du camp de Kiuperli, où étoit son bagage & son artillerie. Orcan Bacha s'amusa trop à goûter dans les villes de l'Asie, les douceurs de sa victoire: trop persuadé que ses ennemis ne se pourroient rétablir de leur perte. Kiuperli profita du loisir qu'on lui laissa. Il mit tout en usage pour rassembler les debris de son armée, & y ajoûter des forces nouvelles,

MAHOMET IV

1658.

1659.

âge de seize ans ; aini
rivaux décidassent dai
le , auquel des deux
Ottomane appartenoi
timement.

Orcan Bacha com
tonner , lorsqu'il ap
perli avoit remis sur
de tems une armée
& que le Sultan la cc
personne. Soit donc
le sort d'une seconde
qu'il fût las d'une vie
si tumultueuse , soit
peu de menager So
enfin que l'approche
& la crainte du suj
dât , il écoûta les n

ses pour le tenter ; & comme il s'apperçût que ses soldats n'étoient pas moins intimidez que lui, de l'approche du Sultan, il consentit à une conference avec Morteza dans laquelle toutes ses prétentions devoient être reglées. Il y voulut conduire Soliman, qui voyoit avec douleur sa resolution. Ce jeune Prince refusa même d'abord d'y assister, ne croyant pas qu'on dût prendre aucune confiance dans les promesses des ennemis : Orcan l'assura que sa vie étoit en sûreté : que c'étoit la premiere condition qu'il avoit stipulée, & qu'il s'agissoit à present d'établir leurs interêts communs. Soliman n'ajoûta pas foi à ces discours ; mais il fut contraint de suivre Orcan, n'ayant de lui-même aucune autorité dans l'armée. Orcan alla donc au lieu de la conferenee, l'esprit si troublé qu'il ne prit aucune des précautions necessaires à sa sûreté. Morteza y parut d'abord avec peu de monde ; mais un

MAHOMET IV
1659.

la ville Imperiale ; de
avoit été promis, dès
moment de ſa naiſſanc
cette revolte, où la for
homet IV triompha p
merite. Nous devons p
ter pour la verité de l
les Turcs ont traitté
d'Impoſteur ; & qu'il
bué tout ce que nous
de ſa naiſſance, qu'à l
can Bacha.

1660. Kiuperli joüit tran
ſon avantage, & vit
mis humiliez. Il rét
tems l'Empire dan
ſplendeur ; & il ſe ſ
conſeils

âgé, & étant tombé dangereusement malade au commencement du mois d'Octobre, il reconnut que l'heure de sa mort approchoit. Il employa les derniers momens de sa vie à procurer à son fils la dignité de Visir : en quoi l'on peut dire qu'il fit une action, étant prêt de mourir, qui surpassa la gloire de toutes celles qu'il avoit faites durant sa vie : puisqu'il étoit également inoüi, qu'un fils eût succedé à son pere dans cette suprême dignité, & qu'un jeune homme de trente-deux ans y eût été élevé. Veritablement Kiuperli avoit remarqué que le Sultan ne haïssoit pas Acmet, & ce seul fondement l'engagea à lui remettre le sceau de l'Empire. Quelques momens après, les Visirs du banc vinrent suivant la coûtume, pour le demander, & pour apprendre du Visir le secret des affaires qu'il gouvernoit lui seul. Kiuperli à leur arrivée, feignit d'avoir perdu la parole ; & quoique son

nuire au projet
faveur de ſon
en gardant ce p
la fin du jour, q
viéme d'Octob
porta lui-même
avec une lettre d
prenoit à ſa H
confié à Acmet l
Cette circonſtan
ce que le Sultan a
& les reflexions c
met étoit fils d'u
agirent toutes e
d'Acmet. Le Su
ſceau Imperial;&
pé d'étonnement

plus il la trouvoit agreable, plus il craignoit de la perdre. Il avoit toûjours devant les yeux les dangers qu'il avoit courus. La mort ſanglante de ſon pere, la conſpiration de Kioſem, tout cela lui inſpiroit une haine effroyable pour Conſtantinople. Il ne pouvoit demeurer dans le Serrail; ces jardins ſi délicieux lui paroiſſoient affreux; le chant des oiſeaux qui y faiſoit le plus agreable murmure, ne lui ſembloit qu'un croaſſement de corbeaux. Le bruit d'une maladie contagieuſe qui ſe repandit aux environs de Conſtantinople, vers la fin de l'année 1661. lui ſervit de pretexte pour en ſortir. Il ſe retira à Andrinople, fort réſolu de ne plus retourner dans la ville Imperiale. Le peuple de cette grande ville en fut très-mortifié; & le Viſir qui vouloit acquerir ſon affection proposa au Sultan d'y retourner. Ce Prince s'en deffendit quelque tems; cependant la tendreſſe qu'il avoit pour

peuple, qui ne pouv
le voir.

CHAPITR

Portrait & occupations d
Sa passion désordonnée
Il s'attache peu aux O
rail.

MAhomet IV ent
dans la fleur d
il étoit parfaitement b
que sa taille fût un peu
la mediocre. Il avoit
bruns, le teint baza
traits de son visage étc
tionnez; ses yeux noi
perçans: il regardo

pêchoit d'avoir l'air auſſi grave & auſſi majeſtueux que ſes predeceſ-ſeurs. Son eſprit étoit aſſez inégal, tantôt vif, tantôt inquiet à l'excès. Il étoit moins cruel qu'on ne pouvoit l'attendre du genie de ſa nation; ſon avarice le rendoit ſouvent ingenieux à amaſſer de l'argent. Il regnoit dans lui une timidité qui lui faiſoit craindre ſans ceſſe de funeſtes évenemens. Du reſte toutes ces paſſions cédoient, je ne dirai pas, à l'inclination, mais plûtôt à la fureur dont il étoit devoré pour la chaſſe. Il ne trouva de plaiſir dans la toute-puiſſance que celui de chaſſer; & dans l'année même dont nous parlons, les Turcs l'avoient déjà ſurnommé Aveïgi *. On ne peut qu'imparfaitement s'imaginer juſqu'où alloit ſon ardeur pour ce divertiſſement. Il ſe levoit dès minuit pour le prendre; & il attendoit ſur la cime de la plus haute montagne le lever de l'aurore pour com-

MAHOMET IV 1662.

* Chaſſeur.

roient l'hiver acca
étant ſans ceſſe oc
bois. On n'épargn
ni les vignes de tous
le Sultan paſſoit ; & l
nez d'une ſi prodi
étoient réduits à re
la molleſſe d'Ibrahi

Pendant que le S
jours & les nuits à l
Kiuperli Viſir Azer
affaires de l'Empi
d'habileté que de f
tan étoit perſuadé d
la Monarchie Ot
une face toute nou
du Viſir diminua ce
Elle jura de le perd

tan qu'il étoit dangereux de confier toute l'autorité à un ſeul homme; & lorſqu'on lui eut rendu le Viſir ſuſpect, on prit l'occaſion de lui faire faire par ſa Hauteſſe une inſulte publique. Quelques Cadis avoient deffendu aux Chrétiens de porter des bonnets rouges & des ſouliers jaunes : parure reſervée aux ſeuls Muſulmans. Le Sultan étant dans ſon Kioſc où il expedioit pluſieurs affaires ſans la participation du Viſir, vit entrer chez lui des Chrétiens avec cet ornement. Il envoya ſur le champ le Soubachi avec ſes valets dans le Serrail du Viſir ; & là ils donnerent trente coups de bâton ſous la plante des pieds à ces Chrétiens : quoiqu'il ſe trouvât que c'étoit les Agens de Moldavie & de Valaquie. Le Soubachi les renvoya enſuite chez eux les pieds & la tête nuë; puis ſortit de chez le Viſir ſans lui faire la moindre honnêteté.

Le Viſir fut outré de cet affront;

celui du Prince :
qu'à ses côtez. T
la Porte reçûrent
re des presens : sa
régle dans toute
l'Empire. Chacun
devant Asan ; on
qu'*Asan celebi*, *A*
tune. En un mot il
Mosaip ; c'est le
Seigneur, & celu
cœur aussi-bien qu
La Validé, le K
Visir Azem, les
faveur d'Asan, a
crédit à la Porte
ment affligez de

étant tous deux au Serrail, ils furent plus en état de porter des coups dangereux à leur ennemi. Ils affecterent donc de lui nuire ouvertement, de traverser ses resolutions, de faire remarquer au Sultan ce qu'il y avoit dans lui de moins estimable. Le Visir s'y prit d'une maniere bien plus fine & bien plus adroite. Il écrivit à sa Hautesse; il la felicita d'un choix si heureux; il éleva jusqu'au ciel les belles qualitez d'Asan; mais en même tems il l'exhorta de produire dans les armées un jeune homme d'un si grand merite, & de ne pas souffrir que tant de vertus demeurassent ensevelies dans les délices du Serrail.

MAHOMET IV 1663.

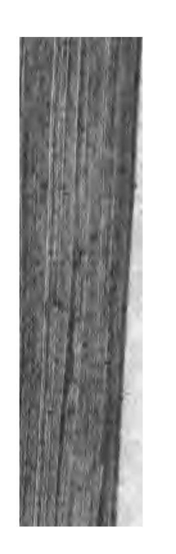
Le dessein du Visir étoit d'éloigner Asan de la présence du Grand Seigneur : persuadé que l'inclination la plus forte ne tient pas longtems contre l'absence. Tous leurs efforts affermirent la fortune du Mosaïp. Le Sultan répondit au Visir fort aigrement; & lui deffendit



perdit la charge
montoit à six mi
Grand Seigneur
faire étrangler ;
à peine à force d
mes la vie de ce
fut exilé au Kair
à une grande p
meura donc vai
envieux : cepend
ver de préservati
& l'inconstance
sion du Prince di
sirs du Banc aya
à sa Hautesse pa
du Visir, les mal
seroit exposé, si
de l'Etat demeure

chi, qui vaut cent cinquante apres de paye par jour.

La disgrace d'Asan fut suivie de celle d'Ibrahim Bacha, qui avoit épousé une sœur de sa Hautesse, & qui avoit beaucoup de crédit auprès du Sultan. Ibrahim étoit Gouverneur d'Egypte, où l'on pretend qu'il avoit amassé jusqu'à sept millions. Les trois années de son Gouvernement étant prêtes d'expirer, les Begs de cette Province l'accusant de concussion, l'arrêterent prisonnier, & ne le delivrerent que moyennant une somme d'argent assez considerable. Ibrahim vint s'en plaindre à Constantinople; le Visir Azem qui craignoit l'ascendant qu'il avoit auprès du Sultan, prit cette occasion de le détruire. Il lui fit un crime de l'audace des Begs d'Egypte; il le fit condamner à une amande de trois cens mille écus; & il fut mis en prison faute de l'avoir payée. Le Visir content de l'avoir humilié par ce revers, lui procura

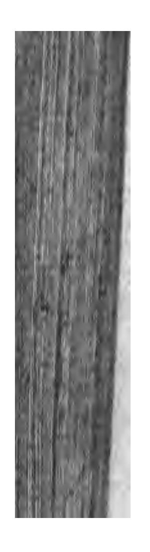


encore de
ſola de to
bras de la
moit éper
Cepend
impatiem
pris du Su
riale. Ils s'
nocent pou
Un d'entr
don de Pr
Hauteſſe fe
voyage ; l
Mahomet ,
nir devant
te , & lui
il devoit all
dit le Dam

où mon oncle a expiré entre les mains des bourreaux, où tous mes ayeux ont ressenti la fureur & la rage d'une milice insolente? Il chassa ensuite le Dervis, & jura qu'il mettroit le feu à Constantinople & à son Serrail, plûtôt que d'y jamais retourner; même pour faire voir combien sa résolution étoit inébranlable, il fit bâtir un nouveau Serrail auprès d'Andrinople, dans un village appellé Chiomlichoi, qu'il nomma *Odout Bacha*: ayant deffendu qu'on l'appellât jamais de son ancien nom. Deux pauvres païsans s'y étant trompez, & l'ayant appellé Chiomlichoi comme ils avoient accoûtumez, furent traînez sur le champ aux pieds du Sultan, qui les condamna à la mort.

MAHOMET IV 1664.

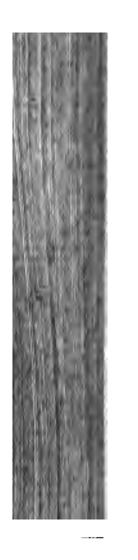
Mahomet continuant dans son indifference pour les Dames, s'attacha tout de nouveaux à un jeune Icoglan nommé Mustafa Kul Ogli. Tout l'Empire qui avoit désaprouvé sa premiere inclination pour



lie de pare
la verité ,
de donner à
pes de la ver
levé des l'âg
resté dans l
gravée prof
qualité étoit
le mieux f
avoit d'aille
il étoit poli
bienfaisant ,
me modestie
parfaitement
derniere qual
ran ; car Musi
de sa Musique

part qu'aux plaisirs du Prince. Il ne se mêla point du Gouvernement; & quoique d'une seule parole il pût tout obtenir, on remarqua qu'il n'avoit jamais rien demandé au Sultan que le Patriarchat de Constantinople, qu'il obtint pour un pauvre Prêtre de Cogna, qu'il reconnut dans les ruës, & qu'il alla aussi-tôt embrasser; ne rougissant point au milieu de sa splendeur, de la bassesse de sa premiere condition.

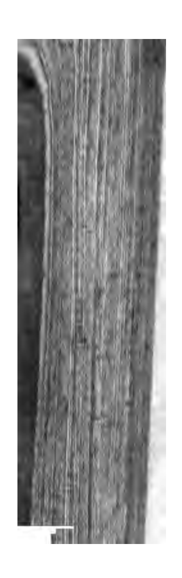
L'attache du Sultan pour le nouveau Mosaïp, ne l'empêchoit pas de passer plusieurs momens dans l'appartement des femmes avec les Odaliques. C'étoit sans aucune distinction particuliére; & la Validé avoit grand soin d'entretenir cette égalité; elle craignoit sur tout une favorite, qui eût pû retrancher son autorité; elle mettoit tout en usage, afin que chacune d'elles fût appellée à son tour aux faveurs du Prince. Elle entretenoit dans ce dessein une division éternelle parmi



renas, & les a
rieur : pendar
ressorts, elle
avec les autres
étoit souvent é
les; il avoit be
re qu'elles ne l
Eunuques gag
lui remontroi
étoient un sigi
Odaliques, &
avoient de lui
pendant elles
de la Validé
preceptes; elle
seuls interêts.
étoit celle qui
tan; elle avoi

qu'elle portoit, qui veut dire *chere*, au lieu de celui d'Eugenie, qu'elle avoit reçû de ses parens. Zachi étoit d'une taille mediocre; son teint avoit été un peu gâté par la petite verole; cependant il étoit encore d'un éclat éblouïssant. Elle avoit les yeux vifs, & tous les traits parfaitement beaux. Son esprit étoit insinuant & flatteur; cette douceur exterieure cachoit une fierté imperieuse, une ambition demesurée, & une jalousie insupportable. La Validé se flatta d'avoir toûjours en elle une creature soumise & affectionnée; mais étant devenuë grosse, elle commença de s'éloigner de la Validé & elle ne se soucia plus de plaire qu'au Sultan.

La fierté de Zachi s'augmenta de beaucoup par la naissance d'un fils qu'elle mit au monde au mois de Mai, & qui fut nommé Mustafa. Ce jeune Prince fut aussi-tôt proclamé Chez Adé, & sa mere Sultane Hassaki. On en témoigna dans l'Empire

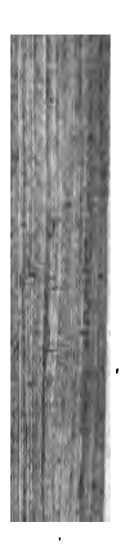


1664. accompagné
vertissemens.
une chasse c
pagnes de Sar
Kaïmacan &
Porte, accon
qui signala s
d'une infinité
mariage d'une
fit durer ces
plus long-ten
d'Ismaël Bach
la journée du
donna en mar
cha d'Alep. C
de quatre-ving
core bonne mi

obligé de répudier ſa femme, avec laquelle il avoit paſſé toute ſa vie, dans une parfaite intelligence, & qu'il avoit aimée ſi tendrement, qu'il ne lui avoit jamais donné de rivale.

Les habitans de Conſtantinople choiſirent un tems ſi heureux pour aller ſupplier ſa Hauteſſe de revenir dans une ville qui avoit été le ſejour de tant d'Empereurs; le Sultan s'emporta contr'eux, les chaſſa honteuſement, & priva de ſa dignité le Cadilesker qui étoit le chef de la députation.

La naiſſance du Chez Adé fit connoître au Sultan qu'il étoit capable de ſentir une autre paſſion que celle de la chaſſe. Il s'attacha à cet enfant avec un extrême plaiſir. Sa vûë ſeule le rejoüiſſoit, & ſon begayement l'occupoit autant que les plus ſerieuſes affaires de l'Empire. L'Haſſaki qui le lui avoit donné, lui en paroiſſoit mille fois plus chere & plus aimable. Il lui fit faire une



leur donnoit
re & de man
côté repondo
passion de M
pouvoit vivr
froit tant qu'
& une si gra
insensiblemen
pour la chas
avec l'Hassak
rare , elle se
cœur : & tant
posoient son
absolument i
Mahomet
solut de term
les inquietud
cessamment l

Sultan Soliman l'un deux, que ce Prince étant tombé dangereusement malade à Andrinople, il avoit menacé les Medecins de les faire mourir, s'ils ne lui conservoient son frere. Depuis la tendresse qu'il avoit pour son fils, étouffant celle que la nature lui avoit donnée pour Soliman, il consulta le Mufti, gardant encore quelque ombre d'équité, & lui demanda si l'Empire étant pourvû de la veritable tige des Princes Ottomans, il n'étoit pas permis d'en retrancher les branches superfluës, capables de mettre la souche en danger. Le Mufti eut ordre de rendre un Fetfa affirmatif de cette proposition. Ce Pontife exposant sa vie pour le salut des Princes, osa remontrer au Sultan, qu'il n'avoit encore qu'un fils au berceau, dont la vie étoit chancelante ; qu'il lui plût donc de suspendre sa résolution, jusqu'à un tems, où la maison Ottomane seroit plus affermie. Cette remontrance

MAHO-MET IV 1665.

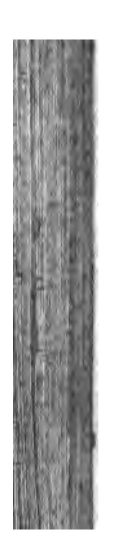
trance fut goûtée par le Sultan, qui ne pensa plus au dessein qu'il avoit formé.

Le Visir Azem conclut vers ce tems-là la paix avec l'Empire; & étant de retour à Constantinople, il trouva la ville Imperiale devenuë toute deserte : l'absence de Mahomet, en ayant fait sortir presque tous les habitans. Cela l'engagea à remontrer au Sultan, combien la splendeur de son Empire étoit diminuée par la chûte d'une ville qui en étoit l'ornement. Tous les Ministres du Divan se joignirent à lui; & leurs prieres mêlées de soupirs & de larmes surmonterent la repugnance du Prince. Il retourna à Constantinople le troisiéme d'Octobre : & il y fut reçû avec des cris de joye & de ravissement. Tout cela ne pût rassûrer un Prince que des exemples funestes avoient épouvanté. On le voyoit trembler en entrant dans le Serrail. Il n'osoit y passer une nuit entiere, & il partoit

toit ſouvent ſur la fin du jour pour ſe retirer à Daüt Bacha.

En ce tems-là le feu prit au Serrail par une avanture aſſez étrange. Deux femmes, dans le tranſport des meubles du Serrail d'Andrinople à celui de Conſtantinople, volerent le berceau d'or des Chez Adé. L'Haſſaki ne s'en apperçût que quelque tems après; & l'on fit fermer le Serrail pour viſiter tous les appartemens. Ces femmes n'avoient pas encore eu le tems de mettre leur proye à couvert; ſi bien que ſe voyant prêtes d'être découvertes, & craignant un ſupplice affreux, elles mirent le feu à leur chambre, qui étant de bois de cedre fut en un moment embraſée. Cet accident conſuma la moitié du Serrail, & une infinité de maiſons. Les Beltagis éteignirent à la fin cette incendie. On en découvrit les auteurs; & elles n'échapperent pas à la peine qu'elles avoient voulu éviter par un ſi grand crime.

Le



marqua que t
rurent de froid
ſon grand Ven
cet accident ,
ment, qu'il fa
vertures à ſes c
ſe repanduë da
dit odieux à ſe
tout prêts de ſe
Azem les cont
Mufti le prena
ligion , alla tr
lui repreſenta c
met l'engageoi
auſſi-bien que l
jets : que le Sul
des curedents d

table. Mahomet dissimula son de-pit; mais ayant tué le jour même à la chasse un lievre, il l'envoya au Mufti, en lui mandant qu'ayant suivi ses conseils, il s'étoit fait chasseur, & qu'il ne manquât pas de donner à celui qui lui portoit sa chasse, vingt bourses outre les soixante qui étoient dûës de droit à sa Hautesse. Ainsi ce lievre coûta cent vingt mille livres au Mufti, qui ne s'avisa de sa vie, de faire aucune remontrance au Sultan.

MAHOMET IV

1665.

L'attachement du Sultan pour l'Hassaki, continuoit avec le même empressement; & il n'y avoit rien qu'elle n'obtînt de sa Hautesse, aussi-tôt qu'elle le lui avoit demandé. La Validé voyoit son autorité avec douleur, & l'accusoit d'ingratitude. En ce tems-là on presenta à la mere du Sultan, une jeune Georgienne d'une beauté rare. Elle étoit blonde, & rien ne pouvoit approcher de l'éclat & de la délicatesse de son teint; la Validé

1666.

espera

1666. relever le
Sultan de la jeune Georg
homet fut frappé en la
ne pût cacher sa joye.
Odalique s'humilia de
bassesse, & par un dis
& engageant, elle tro
coup le chemin de son
saki survint dans ce
l'Odalique songea m
re. L'Hassaki étoit
haïrois pas une pareille
dalique au Sultan,
daigne ajoûter foi à
n'aimera jamais de l
de blonde que moi.
à ce compliment
ki, elle jetta sur l
foudroyans

ıſſaki ne poſſedoit plus ſeule le
:ur du Grand Seigneur ; & com-
e elle étoit haïe de tout le monde,
acun fit des ſouhaits pour la nou-
lle favorite. Le Sultan l'hono-
it ſouvent de ſon lit, alloit man-
r avec elle en particulier, & lui
ſoit des preſens proportionnez
a grandeur de ſa paſſion. Ce qui
plaiſoit ſur tout en elle, étoit
e douceur & un agrément dans
converſation, qu'il n'avoit ja-
ıis trouvé dans l'Haſſaki. Tout
qu'elle diſoit plaiſoit, & elle
gnoit à ces belles qualitez une
oderation aſſez rare dans le poſte
'elle occupoit : elle ne parloit ja-
ıis mal de l'Haſſaki, elle avoit
grandes defferences pour elle;
en la regardant comme ſon Im-
:atrice, elle bornoit ſa fortune
: voir un jour Bask Haſſaki *.
La Validé n'étoit pas contente
la moderation de l'Odalique. El-
ıvoit eſperé par ſon moyen ren-

* Seconde Reine.

avec l'Hallaki. ...
n'affligea point l'Oda
consoloit de tout av
elle ne connoissoit p
que le repos & la tra
Cependant l'Hass
tant sa rivale, que si
re & ambitieuse. El
tumée à posseder se
du Sultan. L'idée
partageoit, lui ins
leur éternelle. Enf
voit jetter les yeux
teur; sa haine vint
qu'elle resolut d'e
dalique, pour qui la
ce croissoit de jour
Sultan s'étant oub

ce éclatante. Lorſque le Sultan fut parti, elle s'écria, *qu'il embraſſe ſa nouvelle idole ! qu'il ſe jette à ſon cou! je m'y jetterai auſſi, & je mettrai fin à leurs careſſes.* Dès le lendemain elle fit treſſer des cordons de ſoye dans ſa chambre; & ayant fait entrer dans le Serrail deux nouveaux muets, elle les combla de preſens, & eut ſoin de leur faire remarquer ſa grandeur & ſa puiſſance : afin qu'accoûtumez à la regarder comme leur Souveraine, ils lui obéïſſent aveuglément, lorſqu'elle le leur commanderoit.

MAHOMET IV 1667.

CHAPITRE IV.

L'Haſſaki fait mourir la jeune Georgienne, qui meurt avec conſtance. Continuation de la guerre de Candie.

LE Sultan avoit fait une partie de chaſſe qui devoit durer cinq jours. L'Haſſaki crut que l'occaſion lui étoit favorable. L'action qu'elle méditoit l'ayant troublée, elle ſe

1667. lique, qui
mélancolie. L'absenc
causoit ; & il tâcha
par les plus tendres
bontez ne pûrent su
resse de la Georgien
Prince la quitta, ell
rer ; comme si elle
voir jamais. Le le
pointe du jour l'H
voir les adieux du
gnoit qu'il n'em
la chasse avec lui ;
ta point, qu'il n
val. Le Sultan
vivre avec l'Od
absence, & ajo
il vouloit les re

sa rivale, & n'ayant presque eu jusques-là aucun commerce avec elle. Elle hésita quelque tems sur ce qu'elle devoit faire; & une de ses filles lui conseilla de n'y point aller, en lui remontrant qu'on devoit tout craindre de l'emportement d'une ennemie. L'Odalique loin de s'imaginer qu'il y eût rien à craindre pour elle en cette occasion, crut que l'Hassaki vouloit revenir à elle, & que c'étoit un effet des prieres du Sultan. Elle aimoit trop le repos pour negliger cette occasion d'en acquerir. Elle partit donc pour aller trouver l'Hassaki, après avoir pris la précaution de mander au Kesler Agasi, de la venir joindre dans la chambre de cette Princesse, où elle vouloit qu'il fût témoin de leur conversation, pour en rendre compte au Sultan.

A peine l'Odalique fut-elle entrée dans une chambre de l'appartement de l'Hassaki, qu'on l'y enferma; & elle entendit les hurle-

de la vie ;
qu'elle y avoit vecu,
& consola même la
qu'elle avoit amenée
moment après les m
suivis des Eunuques
La jeune esclave s'écr
lui dit l'Odalique,
une si grande affaire,
de mourir. Un Eun
saisir d'elle ; *arrêtez*
elle, *je n'ai point p*
ment à sa Hautesse q
mes derniers soupirs
Dieu & le Saint Pro
sans qu'il a de ma r
autre destinée que la
ensuite sa priere à

faiſoit cette éxécution, l'Haſſaki étoit en prieres. *Saint Prophéte*, s'écrioit-elle, *reçois l'ame d'une Muſulmane ! Pardonne la jalouſie de ton eſclave : elle n'a point eu d'autre voye pour aſſûrer la vie de ſon fils, & le repos de l'Empire.* Lorſqu'elle eut appris la mort de ſa rivale, elle écrivit ſur le champ au Sultan, elle lui manda qu'elle avoit fait mourir la Georgienne : que c'étoit une ennemie de l'Etat, qui avoit conſpiré contre la vie du Chez Adé, & qui avoit entretenu des intelligences avec Sultan Soliman. Elle ajoûta que s'il ne goûtoit pas ces raiſons, elle étoit toute prête à tendre ſon cou au cordeau fatal, qui pouvoit remplir ſa vengeance.

MAHOMET I 166

Mahomet en recevant cette lettre, reſſentit tour-à-tour la plus cuiſante douleur, & la plus violente colere, dont un Prince puiſſe être agité ; il pleura & il s'emporta. La mort de l'Haſſaki fut le moindre ſacrifice qu'il deſtina à une maî-

1667.

reuse. Enfin lors...
momens furent passez,
trouva point d'autre o
geance que la mere de
une femme qui l'ador
sa fureur bien ralentie
la nation, qui pardo
les cruautez les plus
joignit à ces raisons;
gé de faire mourir l'F
lui pardonner; il
parti, & se remit av
parfaite intelligence

1668.

Pendant que l'an
faisoient toutes les
Sultan, Acmet Kiu
étendoit bien loi
l'Empire, & con
forc

fable nous a raconté du fameux sie-ge de Troye ; l'évenement en étoit incertain, & la gloire de l'Empire Ottoman y étoit interessée. Le Sultan resolut de s'avancer à Larissa en Thessalie ; afin d'être plus à portée d'y envoyer du secours, & d'en recevoir des nouvelles, & afin que les soldats le sçachant plus près d'eux, fussent excitez à bien faire. L'Hassaki se disposa à le suivre avec tous les Grands de la Porte, excepté la Validé à qui le Sultan confioit le soin de la ville Imperiale.

MAHOMET IV. 166[illegible]

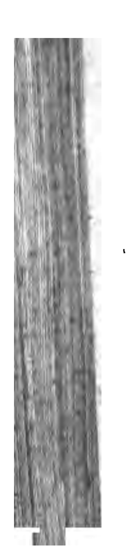
Le bruit de ce voyage s'étant repandu parmi les Janissaires, ils s'assemblerent en tumulte, & demanderent que le Sultan avant son départ pourvût à la sureté des Princes ses freres, dont ils s'étoient déclarez les protecteurs. Ce soin déplut à Mahomet ; neanmoins redoutant le caprice de cette Milice, il leur proposa de les donner en garde à la Validé. Les Janissaires avoient une telle confiance en cet-

qu'on
précaution étant prise
l'Hassaki conduisirent
dans le Serrail de Co
où on leur fit une sup
deuxiéme de Juillet.
tre carosses magnifi
voient la pompe de
Validé étoit dans le
saki dans le second,
res du Sultan dans
Sultan Mustafa C
quatriéme. Cent ci
ayant des vestes d
escortoient les Pri
ces. Le Mosaïp é
monté sur un chev
les bossettes, le n
d'or pur, & do

ean, & partit avec lui pour Lariſſa, où il arriva toûjours chaſſant. La paſſion de cette Princeſſe pour le Grand Seigneur étoit ſi violente, ou la crainte d'avoir une rivale ſi puiſſante, qu'elle le ſuivoit à la chaſſe : ſupportant ſans ſe plaindre toutes les fatigues d'un exercice ſi penible, & parlant chaſſe auſſi-bien que le Grand Veneur. Neanmoins elle ne pouvoit pas toûjours accompagner ſa Hauteſſe, qui paſſoit quelquefois douze jours de ſuite dans des courſes perpetuelles. Il avoit fait tendre au-delà des portes de Lariſſa de ſuperbes pavillons ſur le bord du Penée, afin de n'être point obligé d'entrer dans la ville : d'ailleurs l'Haſſaki devint groſſe ; & le Sultan profita de ces circonſtances, pour entretenir pluſieurs commerces de galanterie avec les plus aimables filles de Theſſalie.

MAHOMET IV 1668

Le Prince s'étant un jour égaré à la chaſſe, entra dans une maiſon écartée, où il demanda un peu

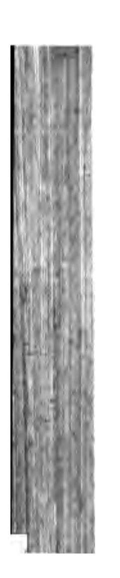


mée Nahami ; da
jeunesse & de sa b
ayant levé son voil
la finesse de ses tra
destie qui paroisso
ge. Il entra avec
jardin, où il voulu
rises cuëillies de sa
mi revint de ce jar
& plus honteuse e
étoit entrée. Le S
doigt un diamant
mere de Nahami.
pere d'aller trouv
Hasnadar Bacha.
n'osa l'envoyer a
toûjours devant l
l'infortunée Geor

ſa chaſſe, & où il paſſa beaucoup plus de tems qu'il n'avoit accoûtumé : ayant trouvé dans Nahami, des charmes que la difficulté lui faiſoit paroître encore plus délicieux.

L'Haſſaki qui avoit une infinité d'eſpions, fut bien-tôt avertie que ſa Hauteſſe avoit une nouvelle paſſion, elle pleura, elle ſe plaignit ; le Sultan bien loin de la lui avoüer, n'oublia rien pour la deſabuſer. Neanmoins ſa jalouſie ne lui permettant pas de le croire, elle ſe fit ordonner par le Lechen Bacha de prendre un peu d'exercice : & dès le lendemain elle ſe mit dans une *Maiufa* * pour aller ſurprendre Mahomet. Une pluye violente l'obligea de s'arrêter à l'entrée d'une grotte appellée Mega Spileon. Le Sultan y étoit juſtement entré avec Iſuf Aga : & Soliman Aga devoit y conduire la jeune Nahami. Soliman arriva un moment après : lequel

* *Caleche*.



1668. terre à Nahami, & s
dire à la Princesse que l
prochoit. Les gens d
ayant trouvé Nahami,
firent à la Sultane, qui
de la propreté magnifiq
beauté de cette jeune pe
hami qui sçavoit qu'il y
vie de n'être pas découv
ta aux pieds de l'Hassa
senta un petit panier de
le avoit cueilli pour l
lui demanda sa protecti
gnit qu'elle étoit fille d
qu'elle soûpiroit après
de Mahomet: & qu'elle
la maison de son pere
brasser. Quoique tout

momens à l'Hassaki ; il en profita MAHOMET IV 1668.
en Prince amoureux, & rassûra sa maîtresse encore épouvantée du peril qu'elle avoit couru. Il la confia à Isuf, & ayant trouvé moyen de sortir de la caverne, il ramena l'Hassaki à Larissa.

Le lendemain l'Hassaki demanda des nouvelles de Nahami. Elle apprit qu'elle étoit disparuë; & elle reconnut qu'elle avoit été la duppe de cette avanture. Le Sultan aima long-tems Nahami, & la maria enfin au Bacha de Bathora qui est une ville située près le Royaume d'Ormuz, à huit cens lieuës de Larissa : ne croyant pas qu'il fallût un moindre espace de païs, pour la dérober à la vengeance d'une Princesse jalouse.

Il ne se pouvoit pas faire que dans un exercice de chasse si frequent, & auquel le Sultan s'addonnoit avec tant d'impetuosité, il ne lui arrivât quelque accident fâcheux. En effet ayant fait sauter à son cheval un

derer la passion, ...
en foiblesse sur son ch
l'en descendoit dans l'é
de le plus pitoyable. C
plongea dans une très-
lancolie. D'ailleurs ne
Candie que de fâcheus
il s'abandonna à un c
rendoit méconnoissab
ginoit que le mauvais
armes alloit le rend
à toute la terre, &
n'attendoit que l'éve
siége, pour le dépo
en sa place un de ses

1669. Emporté par ces
l'Hassaki à Larissa,
dans les montagnes d

niere semblable à elles. Tout d'un coup vaincu par la crainte, & par ce secret pressentiment qu'il avoit eu toute sa vie d'être depossedé, il choisit un Officier d'une fidelité éprouvée, & lui donne un ordre pour la Validé de faire mourir les Princes ses freres. Cet ordre étoit précis. Quoiqu'il eût ajoûté que leur interêt commun demandoit la mort de ces Princes, la Validé en le recevant eut peine à revenir de sa surprise. Envisageant les difficultez de cette entreprise, & l'engagement où elle étoit à l'égard des Janissaires, de conserver la vie des Princes, elle crut que le Sultan vouloit se deffaire d'eux & d'elle en même tems. Il lui prit un tremblement par tout le corps; & elle se persuada, que non seulement sa vie ne seroit pas en sûreté si elle executoit un ordre si sanglant, mais encore, que l'Empire de son fils, attaqué puissamment au dehors, souffriroit au dedans une revolution fu-

neste

n'être plus ...
resolution, elle donna avis a ...
des Janissaires de l'ordre qu'...
avoit reçû. Alors toute la ville
Constantinople fut émûë ; cha...
s'assembla ; les boutiques fur...
fermées ; on prit les armes.
Janissaires admirant la genero...
& la bonne foi de la Validé, ...
firent remercier par leur Aga ; ...
surerent d'une éternelle protect...
& de son consentement, donn...
des gardes aux freres de sa Hau...
Mahomet attendoit avec i...
tience des nouvelles d'un é...
ment si important. Au lieu
prendre ce qu'il souhaittoit
demment, il reçût de la ...
Couriers sur Couriers, qui ...

Couronne chanceler, & peut-être passer sur une autre tête. Le Sultan épouvanté par ces nouvelles, se fortifia dans son desert, & devint encore plus chagrin. Ensuite ayant abandonné le dessein de faire mourir les Princes, il apprit que la ville Imperiale étoit rentrée dans le devoir; que tout y étoit calme, & que les Janissaires s'étoient contentez de mettre un corps de garde autour de l'appartement des Princes.

MAHOMET IV 1669

Enfin le Visir Azem se rendit maître de Candie après une guerre de trente années; & il depêcha un Courier en donner avis au Grand Seigneur, aussi-tôt que la place eut capitulé. Mahomet accablé de pensées tristes & lugubres, occupé sans cesse de sa chûte, erroit de montagne en montagne, & parcouroit les forêts de Negrepont. Le Courier fut plusieurs jours sans pouvoir le rencontrer; & il lui donna, lorsqu'il l'eut atteint, la plus sensible

1670

joye



lui paroiſſoit un ſong
ſon le lui ayant perſu
tir ſur le champ ſon
& l'envoya porter au
ſon poignard & ſo
compagna ces preſe
fort obligeante, où i
protecteur & la gloi
Il y ajoûtoit qu'il all
Saloniki, où il l'atte
patience, & d'où ils
ble en quels lieux le
propos.

En effet ſa Haut
ſolitude, ſe hâta d'
niki, où l'Haſſaki
avant lui, & où elle

commençoit à raiſonner ; & le Sultan ne pouvoit ſe raſſaſier de le voir & de l'entendre. Pour l'Haſſaki, il ſembloit que ſa paſſion s'accrût de jour en jour ; elle s'évanoüiſſoit auſſi-tôt que le Sultan étoit abſent, & il étoit obligé, ou de ſe priver quelquefois de la chaſſe, ou de l'y mener avec lui.

MAHOMET IV. 167

De Saloniki le Sultan retourna avec le Viſir à Andrinople, où à peine fut-il arrivé, que fier du ſuccès d'une guerre ſi longue, il donna l'ordre qu'on fit mourir Sultan Orcan l'aîné de ſes freres. C'étoit un Prince bien fait, d'un temperament robuſte, & qui s'étant appliqué à la lecture, poſſedoit à fond toutes les loix de l'Empire, & ſe piquoit d'une grande équité. Les peuples adoroient Orcan ; & le Sultan ſe reſſouvenoit qu'ils avoient ſouvent déploré ſa captivité, & qu'ils avoient dit qu'un Prince ſi juſte & ſi religieux, meritoit d'être leur Mufti. Ces diſcours avoient

167

rendu

mane : mais ayant re
ſes Miniſtres un profo
le fit empoiſonner. O
au mois de Septembr
pleurerent amerement
devinant aiſément qu
procurée, ils firent m
tions contre les Mini
tan. La lune s'éclipſa l
que ce Prince mouru
ſuperſtitieux, s'imagir
Aſtre avoit pris part a
venoit d'arriver dans l'

1673. L'intelligence qui r
le Sultan & l'Haſſaki
par la paſſion que ce
çût pour une nouvel
nommée Faria. Elle

dans le magnifique Serrail qu'il avoit fait commencer à trois lieuës d'Andrinople, & qu'il fit achever pour loger la belle Odalique. Ce fut une sensible mortification pour l'Hassaki; l'année suivante elle en eut une encore plus cruelle; & elle connut que le cœur du Sultan alloit enfin lui échapper. Sa Hautesse suivit le Visir à la guerre de Pologne; & Kaminiek ayant été prise en Podolie, on y fit esclave une jeune fille d'une beauté si rare, qu'on la jugea digne d'être presentée au Sultan. La Validé voulut elle-même faire ce present à son fils; & il l'estima plus que la conquête d'une place si importante. L'Hassaki fit tous ses efforts pour empoisonner la Validé & l'Odalique Rossa; (c'étoit le nom de la nouvelle favorite) mais elle ne réüssit pas dans ce dessein; & le Sultan continua de la combler de presens & d'honneurs. Il changea même son nom, & voulut qu'elle fût appellée Guleïstan, qui signifie champ

MAHMET 167 167 167

tré l'Hallaki au desespoi

Elle s'en consola par
neurs qu'on rendit à Sul
sa son fils, qui fut circ
année, & déclaré solen
Chez Adés Mustafa en
sa douziéme année ; &
aux Ottomans de merv
perances. Les ceremoni
concisions se firent avec
un éclat digne de la ma
grand Empire. On choi
ne d'Andrinople, où l'o
trône pour le Sultan, &
magnifiques pour tous
La fête commença le di
de Mai, & elle fut ac
des divertissemens, qui

peut appeller plus proprement des farces. Le vingt-cinquiéme de Mai on fit une ſuperbe cavalcade, où tous les Bachas aſſiſterent; & enfin le vingt-ſeptiéme, qui étoit le jour de la naiſſance du Sultan, Muſtafa fut circoncis à minuit, à la lueur de mille flambeaux, qui éclairoient une lieuë à la ronde. Ce jeune Prince avoit tout-à-fait bon air; & l'on vit avec étonnement la veſte que l'Haſſaki lui avoit fait broder, couverte des plus précieux diamans du Caſna : ce qui l'avoit renduë d'un prix ineſtimable. Chaque Bacha ſuivant la coûtume fit de riches preſens au jeune Prince, qu'ils conſidererent depuis ce tems-là, comme l'héritier de l'Empire Ottoman.

Le Mariage du Moſaïp * qui ſuivit la circonciſion du Chez Adé, fut accompagné de fêtes & de divertiſſemens à peu-près ſemblables. L'attache du Sultan pour ce favori

 étoit

* Muſtafa Kul Ogli.

ſept ans, qu'il la
ſaip : les ceremonie
mencerent le 10ᵉ de
Agaſi & le Teſted
dreſſer les articles
vant le Cadilesker.
envoya ſes preſens
une telle profuſion
ſoient plûtôt être d
pereur, que d'un
lier. Mahomet av
jours auparavant
cha de Magneſie
penſé en même te
dix-neuviéme les
pire faiſant une p
de, porterent ch

maison du Mosaïp. Elle étoit accompagnée de vingt carosses. Mamiama étoit dans un, tiré par six chevaux, & couvert de plaques d'argent. Celui de l'Hassaki suivoit encore plus superbe. Le soir le Mosaïp fut introduit dans la chambre de son épouse, & admis dans son lit; mais pour la forme seulement, l'âge de la Sultane l'obligeant d'attendre encore cinq années, pour consommer le mariage.

1676.

Cependant le Visir Azem gouvernoit l'Etat avec une autorité presque absoluë; & le Sultan lui avoit tout permis, pourvû qu'il ne lui échapât pas de parler contre le Mosaïp, de blâmer l'attachement de sa Hautesse pour la chasse, ou de lui proposer son retour à Constantinople. Cette ville superbe privée depuis seize ans de la presence de son Prince, n'étoit plus cette capitale de ce grand Empire, & son principal ornement. Elle devenoit plus deserte de jour à autre; & les

 ser-

MAHOMET IV 1676.

ſerrails n'étant point habitez, tomboient en ruïne. Le Sultan envoyoit en ce tems-là une riche offrande à la Meque. Le Kerif la reçût à la verité, mais il ne rendit pas aux deputez du Sultan les honneurs accoûtumez & il les chargea même de dire à Mahomet, qu'il ne pouvoit reconnoître pour protecteur de la foi Mahometane, un Prince qui avoit abandonné la ville qui en étoit le plus puiſſant rempart. Cette reponſe affligea le Sultan ; & l'on ſoupçonna le Viſir de l'avoir dictée au Kerif. Quoi qu'il en ſoit, le Grand Seigneur s'imagina avoir ſurmonté l'aſcendant qui le menaçoit dans la ville Imperiale. Il parla de lui-même au Viſir d'y retourner, & peu de jours après il y entra incognito. Tout l'Empire en temoigna de la joye ; chacun s'applaudiſſant de la confiance que le Sultan avoit renduë à ſes ſujets. Cependant il ne couchoit encore que dans le Serrail de Scutari ; & il n'oſoit paſſer la nuit dans

dans le grand Serrail. Au reste le bruit de son retour ne se fut pas plûtôt répandu, que tout abonda dans Constantinople, & qu'elle recouvra bien-tôt sa premiére splendeur.

MAHOMET IV 1676.

CHAPITRE V.

Le Sultan devient amoureux d'une esclave de la Sultane Mordan. Ibrahim Kaïmacan élevé à la charge de Visir Azem.

LE Sultan oubliant son ancienne continence, ne se contenta pas des deux Hassaki ; il devint amoureux d'une esclave de la Sultane Mordan. Cette Sultane avoit été une des favorites d'Ibrahim ; & après sa mort, étoit entrée suivant la coûtume dans l'Eski Serraï. Elle avoit eu l'adresse de s'en faire tirer pour épouser un Bacha ; & étant devenuë veuve, elle vivoit à Constantinople avec beaucoup d'opulence. Elle s'occupoit sur tout à former



gent, sans neam
donner entieremє
L'esclave dont
amoureux, étoit
& outre qu'elle
ment, qu'elle ch
& qu'elle touch
d'instrumens, ell
d'esprit, & étoit
jouée. Le Sultan l
Mordan la lui en
suppliant sa Haute
faire de violence à
vierge & libre. L
à-fait à Mahomet
sa de la faire Od

offre ne lui agréoit pas. Si bien que le Sultan n'osa la contraindre & la renvoya à la Sultane Mordan.

MAHOMET IV. 1667

Chesme Aga la fit demander quelques jours après en mariage à Mordan, qui tirant de cette fille un gros profit, la lui refusa absolument : la jeune fille fut affligée du refus de sa maîtresse ; & peu de jours après elle s'enfuit de son Serrail. Chesme Aga la retira dans une maison inconnuë. Mordan poursuivit l'Aga devant le Sultan, afin qu'il lui rendît son esclave, & qu'il fût puni de son audace. L'Aga nia d'abord que la fille fût en sa possession, & éluda ainsi la vengeance de Mordan : mais elle le fit observer de si près, qu'elle le fit surprendre avec sa maîtresse dans le lieu où il l'avoit retirée. L'Aga & la jeune fille furent traînez devant le Sultan. Il se prosterna aux pieds de sa Hautesse : avoüa qu'il meritoit la mort : mais il demanda la vie de sa maîtresse avec un torrent de larmes.

qu'elle élevoit, il lui r
reproches;& l'ayant co
teusement, il mit la
dans le Serrail.

Il n'y avoit pas enc
sa Hautesse étoit retou
tantinople, que sensil
mier dégoût, il retou
nople le vingt-deuxiém
bre, ayant eu soin r
faire publier pour ca
leur des habitans, qu
partager sa presence
villes Imperiales. Le
me d'Octobre, le Vi
qu'âgé seulement de
ans, mourut d'une h
lui avoit rendu le vis

haussel conquise sur l'Empire d'Occident, le Royaume de Candie arraché aux Venitiens, malgré les forces de toute la Chrétienté, Kaminiek & l'Ukraine enlevée à la Pologne, & plus que tout cela la Monarchie qu'il laissa tranquille & florissante, ont rendu sa reputation glorieuse parmi les hommes; & il sembla qu'après sa mort le nom des Ottomans qu'il avoit porté au faîte de la grandeur, accablé de son propre poids, ne pût que diminuer & tomber insensiblement.

MAHOMET IV

1676

Kara Mustafa Bacha succeda à Acmet Kiuperli dans la dignité de Visir Azem, mais il ne succeda pas à son merite; il étoit d'une fierté insupportable; il ne croyoit pas que personne pût atteindre sa capacité; & quoiqu'il eût épousé une fille du Sultan; que ce Prince lui eût donné un Catacherif par lequel il l'assûroit qu'il ne le feroit jamais mourir, & que son autorité surpassât celle de tous ses predecesseurs, il

167[illegible]

si éclatant durant l
bition lui ayant fait
avec l'empereur d
entra en Hongrie
1683. mille hommes. Il y
ques progrès ; & il
Vienne. Son igno
militaire, l'arrêta
le deffenduë par
Chrétiens ; & il d
Sobieski Roi de Po
au secours. Le Visir
une bataille ; & la
changea. Mustafa
assez heureux pour
timent du Sultan, c
cé jusqu'à Belgrade.
que ce malheur éto

pieds du Sultan, pour lui deman-der justice contre le Visir; mais ce Ministre avoit prevenu Mahomet. Il refusa même de voir sa sœur; & elle fut contrainte de se retirer à Andrinople, où elle mit la Validé dans ses interêts.

MA-ME- 16

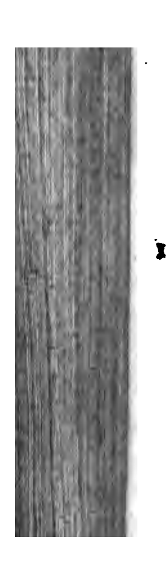
La Validé haïssoit irréconciliablement le Visir Azem; persuadée qu'il aspiroit au trône. Elle attendoit son fils avec impatience pour lui communiquer sa pensée. Elle fut prevenuë par une grande maladie, qui l'emporta en peu de jours; & elle ne pût en mourant que découvrir son secret au Kesler Agasi, afin qu'il en instruisit sa Hautesse. En effet le Sultan étant revenu à Andrinople, ouvrit les yeux sur la conduite du Visir. Chacun se plaignit de sa mauvaise conduite; & les Janissaires ayant demandé sa tête avec de grands cris, le Sultan envoya le Chiaoux Bachi à Belgrade, & lui donna l'ordre de le faire mourir. Le Visir ne s'amusa pas à chi-

tête de paille, & on l'er
drinople.
Ibrahim Kaïmacan fi
charge de Visir Azem;
rétablit pas les affaires c
Le Sultan le fit Mansul
sa place Soliman Bach
plus braves hommes
Malgré les efforts du
sir, les Chrétiens conti
avantages. La fortune
rée, & ils avoient un
vincible sur les Otto
la perte d'une infinité d
de la clef de la Turqui
part de leur Empire,
d'assaut. Ce coup jet

habitans de cette grande ville. Cependant il ne put la calmer ; & l'émotion en vint à ce point, que sa Hautesse étant dans la Mosquée, un Iman s'adressa à lui, lui reprocha sa mollesse & sa tranquillité ; & qu'il s'amusoit à passer tout son tems à la chasse, pendant qu'il perdoit tous ses Etats. Mahomet fut si effrayé de l'audace de ce Predicateur, que dès le lendemain il retrancha son équipage de chasse. On noya par son ordre tous ses chiens ; parmi lesquels il y avoit neuf cens levriers d'une beauté & d'un prix infini ; & il se hâta de sortir de Constantinople, & de se retirer à Calcedoine, dans son Serrail des Miroirs ; bien resolu de n'en sortir qu'après que tout le danger seroit passé.

MAHOMET IV. 16

Ce Prince n'avoit plus que de funestes presages. Il survint au Mosaïp un mal inconnu aux jambes, qui lui fit souffrir les douleurs les plus aiguës. Tout l'Art des Medecins ne le pût sauver ; & cet homme



Hongrie s'étoit f
l'on en devoit cra
mens. En effet les
tant de défaites,
cause au Visir. Ils
te Yeghen Bacha,
putation, mais p
1687. & de violence. Il
sir au nom de l'ar
avec insolence, &
sceau de l'Empire
blia rien pour app
& enfin les voyan
les abandonna, &
de Constantinopl
tisfait des services
lui manda de s'ar
resolu de ménager

can, qui étoit uni avec lui d'une amitié très-étroite, lui procura une audience du Sultan, dans laquelle ce Prince lui promit de le proteger contre ses ennemis.

L'armée, après la fuite du Visir, députa vers le Sultan, l'un de ses principaux Officiers, qui suivi seulement de six hommes demanda fierement audience à sa Hautesse, se plaignit à elle des desordres de l'Empire, & prétendit qu'elle ne pouvoit les reparer, qu'en conferant la dignité de Visir à Siaoux Bacha; il ajoûta que c'étoit là le seul moyen de contenter l'armée, & qu'elle n'attendroit sa réponse que vingt-cinq jours. Mahomet épouvanté de l'audace de ce deputé, n'osa cependant le punir : & après quelques irresolutions, il envoya le Seliĉtar porter à Siaoux le Sceau, que le Visir lui avoit rendu.

Il étoit arrivé de nouvelles revolutions dans l'armée; la plus grande partie qui avoit d'abord élû pour chef

rite & d'une fortu
mais d'une audace sa
détacha du gros de l
sa route vers Conſt
exemple anima Ye
déjà fort méconten
en sa place Siaoux l
toit encore huit mi
mi ses partisans ;
tête, & suivit le
Le reste de l'armée
ne profitât sans eux
l'Empire, força S
ner aussi à Conſt
trois partis differ
vers la ville Impe
qui portoit le Sc

de l'Empire demandoit, qu'avant toutes choses, il conferât avec sa Hauteſſe, des moyens d'en rétablir la gloire.

La nouvelle de la marche des trouppes vers Conſtantinople fut portée au Sultan dans le tems qu'il étoit à la chaſſe; il en revint avec précipitation; & il aſſembla le Divan afin de reſoudre quel parti l'on devoit prendre dans une occurrence ſi perilleuſe. Le Kaïmacan y parla avec une fermeté digne de ſa fidelité & de ſon merite. Il remontra à ſa Hauteſſe, que l'inſolence des rebelles s'augmenteroit, ſi elle étoit flattée: qu'il falloit que le Sultan ſe mît à la tête de tout ce qu'il y avoit de gens de guerre auprès de ſa perſonne, & qu'il marchât contre les revoltez: qu'ils ne ſoûtiendroient point la preſence de leur Empereur, ſous les enſeignes duquel tous ceux qui avoient de l'honneur & de la Religion, ſe hâteroient de ſe rendre. Il ajoûta qu'il accom-

accompagneroit le Sultan dans cette expedition, & qu'il se faisoit fort, de vaincre les rebelles, ou les armes à la main en les combattant, ou en leur coupant les vivres & en les forçant à se soumettre à la discretion du Sultan. Il finit en exposant à sa Hautesse, qu'elle avoit un Empire de mille lieuës d'étenduë, lequel étoit encore soumis à ses loix: qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de rebelles, qui ne les reconnussent pas; & qu'il étoit aisé de les ramener au devoir, en temoignant une noble fierté, convenable à la majesté de son rang & de sa naissance.

L'Empire étoit sauvé, si l'on eût suivi ce conseil; mais trois raisons le firent rejetter. La premiére, la timidité du Sultan; la seconde, que le Kaïmacan étoit suspect, parceque les rebelles en vouloient à sa tête: la troisiéme enfin, qu'on apprehendoit de les jetter dans le desespoir, & qu'on esperoit encore les appaiser à force debienfaits.

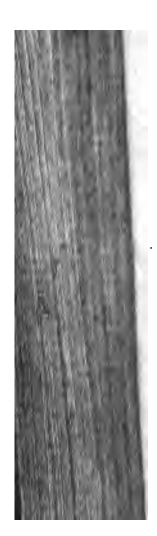
Cependant

Cependant la consternation croissoit dans Constantinople. Il y regnoit un silence affreux ; & déjà les boutiques en étoient fermées, comme dans l'extremité de l'Etat. Le Sultan commanda à tous les habitans de les ouvrir sur peine de la vie ; en même tems il s'assura de la personne de Soliman Visir Azem, & de celle de Redgeb Kaïmacan, afin de s'en pouvoir servir avec les rebelles, quand il le jugeroit à propos. Il donna la charge du dernier à Kiuperli Bacha des Dardanelles frere du dernier Visir de ce nom, & beau-frere du Siaoux Bacha, l'un des chefs des rebelles. Après ces précautions, le Sultan attendit du tems seul, la fin de la rebellion.

MAHOMET IV
1687

Toutes ces demarches ne servant qu'à faire paroître la foiblesse & la crainte de Mahomet, animoient encore les trouppes. Elles s'écrioient qu'il falloit mettre à leur tête un autre Souverain, & déposer le Sultan, incapable de les commander.

Mahomet

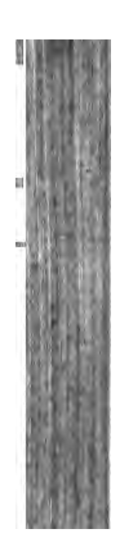


quence que l'état
faires rendoit e
chante. Il y exposa
son regne avoit é
la fortune avoit c
voit pas lui en
mais à ses Minist
d'en faire juge,
une multitude eff
mais le Divan,
de gens les plus é
pire : enfin il de
Ministres, & off
me sa vie, s'il ét
le bien de l'Emp
Le Divan, c
ce discours, ne
avis bien salutair

fit étrangler Soliman Visir Azem, & envoya sa tête à l'armée. Il députa aussi secrettement vers Yeghen, l'un de ses chefs ; & il lui offrit pour l'attirer dans ses interêts, sa fille aînée en mariage, qui étoit veuve de Mustafa Mosaïp. Yeghen goûta cette proposition ; mais l'armée l'ayant apprise, on ne le regarda plus que comme un traître ; & il fut obligé de se separer du gros de l'armée. Ses partisans neanmoins le suivirent, & firent encore un parti assez considerable. Il écrivit au Sultan, qu'il avoit reçû son offre avec un profond respect, qu'il l'acceptoit de tout son cœur ; ainsi qu'il ne perdît pas courage : qu'à son premier ordre il se jetteroit dans le Serrail, qu'il sçauroit bien deffendre contre les rebelles ; ou que si sa Hautesse desiroit passer en Asie, il iroit l'y joindre avec ses troupes.

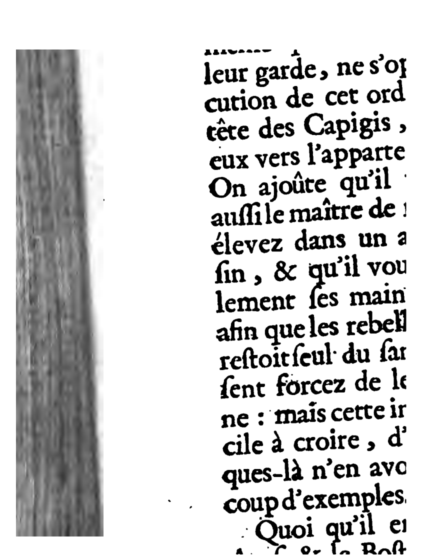
MAHOMET I. 168.

Le Sultan ne profita point de ces offres, & ne sçût point prendre une



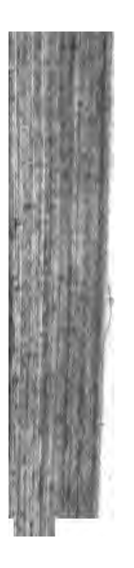
1687. toit pas satisfaite de
Azem ; & que dema
autres Ministres, ell
rivée à Andrinople
deux Cadileskers, l
le Bostangi Bachi,
Bachi ; & il les env
avec deux mille bou
vant à Siaoux nouveau
tenir les trouppes au
nople. Les rebelles
en mille pieces ces
partagé l'argent qu
voyoit, & qui ne fa
leur cupidité, refu
au Visir, & se miren
pour achever leur e
deposant Mahomet.

plit d'horreur & de fremissement. La mort sanglante de son oncle Osman, celle d'Ibrahim son pere, tous les perils que lui-même avoit courus dans le cours d'un regne de quarante années, frapperent son esprit dans un même moment. Il se ressouvint de la crainte qu'il avoit euë toute sa vie d'être depossedé; de l'aversion qu'il avoit sentie pour Constantinople, sejour fatal à sa maison; des précautions qu'il avoit prises pour éviter un si grrnd malheur, & malgré lesquelles il se voyoit dans cette même ville, exposé à ce destin. Son jugement se troubla en reflechissant sur ses infortunes; & il crût qu'il ne pouvoit sortir d'un danger si pressant, qu'en ôtant aux rebelles le moyen de le déposer. Il supposa qu'ils n'auroient jamais conçû ce dessein, s'ils n'eussent eû dans la personne des Princes ses freres, d'autres Sultans à lui substituer. Il fit prendre les armes aux Capigis & aux Eunuques de la



leur garde, ne s'o
cution de cet ord
tête des Capigis,
eux vers l'apparte
On ajoûte qu'il
aussi le maître de
élevez dans un a
sin, & qu'il vou
lement ses main
afin que les rebel
restoit seul du sa
sent forcez de le
ne : mais cette ir
cile à croire, d'
ques-là n'en avo
coup d'exemples.
Quoi qu'il e

l'entreprise de sa Hautesse. On lui refusa l'entrée de la chambre des Princes ; il poignarda un des Eunuques, & en blessa dangereusement deux autres. Le Capou Agasi accourut, suivi d'un très-grand nombre d'Eunuques ; & il se commença un combat, d'autant plus desavantageux pour le Capou Agasi, que le Sultan étoit agité d'une espece de fureur, & qu'on étoit obligé d'épargner sa personne sacrée. Le Capou Agasi alloit donc être forcé, lorsque le Bostangi Bachi survint avec tous les Bostangis. Il repoussa aisément les Eunuques du Sultan, qui furent contraints de ceder au nombre. Le Sultan desesperé se retira après eux, & commanda à ceux qui étoient auprès de lui, d'aller étrangler le Bostangi Bachi ; mais il n'étoit pas dans leur pouvoir d'obéir ; & le Bostangi manda à Mahomet, qu'il ne le reconnoissoit plus pour son maître, & qu'il songeât seulement à sauver sa vie,



dans ſon apparte
rer une ſeule parc
à-coup avoir pe
cœur; il ne s'info
ce qui ſe paſſoit
dans l'armée; &
entiers il demeura
ference & une inſ
peut être mieux c
profonde létargie.
geoit à ſes heures
la même garde qui
dévoüée au moind
ne l'environnoit p
pondre de lui au B
Cependant l'a
vers Conſtantinop
plus éloignée que

Ils résolurent de la prevenir : & le Kaïmacan Kiuperli, opina le premier à la déposition du Sultan ; quoiqu'il lui dût la charge dont il étoit revêtu, qu'il fût fils & frere de deux de ses favoris, & qu'il conservât au fonds de son cœur une grande tendresse & une profonde veneration pour le Sultan. Mais telle étoit l'extremité des affaires de la nation. Kiuperli assembla donc le Mufti, les Kadileskers, & les Visirs du Banc dans la grande Mosquée le huitiéme de Novembre. Il leur exposa les malheurs de l'Empire ; & il demanda au Mufti si un Sultan qui par sa mollesse & par sa faineantise, avoit exposé à un danger évident, la Monarchie que les peuples avoient confiée à sa conduite, ne meritoit pas d'être déposé ; de même que la loi dépose un Monteveli * qui a dissipé les revenus de sa Mosquée. Le Mufti rendit là-dessus un Fetfa affirmatif : & aussi-tôt

* *Chef d'une Mosquée.*

leur rang. Kiuperli a
baiſſez. Il jettoit de p
pirs : & de tems en ten
poit des larmes. Ce
proceſſion étant arriv
s'arrêta dans la ſalle
Kiuperli ſe fit appo
clefs du Serrail ; & il
Capou Agaſi , de l
tan Soliman l'aîné d
Hauteſſe. Soliman
vanté du peril qu'il a
de jours auparavant
apportoit enfin le c
refuſa d'ouvrir ſa cl
tendant qu'on la f
mölir. Lorſqu'il fut

qui accourut l'en aſſûrer ; & les Eunuques l'ayant élevé ſur une eſpece de trône, il tomba une ſeconde fois en foibleſſe. Voyant enfin tout le Serrail proſterné à ſes pieds, & les principaux Officiers lui rendre leurs hommages, il commença de croire que ce n'étoit plus un ſonge. Il ſigna ſur le champ un Catakerif, qui portoit que le Sultan Mahomet ſeroit enfermé & gardé avec exactitude ; & il ajoûta d'un air grave *qu'il étoit bien juſte qu'il pleurat ſes pechez, après avoir cauſé tant de malheurs à l'Empire.*

On courut annoncer à Mahomet ſa dépoſition, & l'élevation de ſon frere. Son inſenſibilité ne pût tenir contre un évenement ſi cruël. Il laiſſa tomber une taſſe de caffé qu'il alloit prendre ; & il tomba lui-même ſans aucun ſentiment ſur un ſofa. Il ne recouvra ſes forces que pour demander la vie ; & lorſqu'on l'eut aſſûré qu'elle ne lui ſeroit point ôtée, il parut moins affligé, & il

 con-

gardez.



CHAPITI

Soliman III. monte sur
captivité de trente a
trait. Mort de M

Soli-
man III
1687.

AInsi Soliman 1
ne, après u1
trente années : &
si extraordinaire, se
rivât la moindre al
ville Imperiale, ni
man parlât en fave
ce. Soliman étoit 1
quarante-trois ans;
& avoit la phisionoi
se. Ses sourcils étoie1

menée le lui avoit rendu mélanco-lique. Il avoit profité de sa solitude pour s'instruire dans les loix & dans la Religion Mahometane ; & il la suivoit avec beaucoup de regularité.

SOLIMAN III 1687.

Il fut proclamé à Constantinople & à Pera avec une profonde tranquillité : il fit paroître dans ces commencemens beaucoup de moderation & d'humanité. Kiuperli lui ayant demandé ses ordres, il le pria de l'aider de ses conseils ; parce qu'ayant été quarante ans prisonnier, il n'étoit pas fort habile à gouverner un grand Empire. Il demanda ensuite à voir la Sultane Majama sa mere. Il la tira de l'Eski Serraï : & ce fut sans doute une grande joye pour l'un & pour l'autre, de se revoir après une si longue separation, & de se revoir sur le trône. Il la déclara Validé ; & il se promena peu de jours après, avec Sultan Acmet son frere, dans les ruës de Constantinople.

SOLIMAN III 1687.

Le bruit de cette revolution s'étant répandu dans l'armée, les soldats furent indignez qu'on eût fait sans eux un si grand changement. Siaoux Bacha nouveau Visir, se rendit avec peu de trouppes à Constantinople pour saluer le Sultan : mais à peine eut-il quitté l'armée qu'elle se debanda. Les chefs ne pûrent la contenir, ou furent ravis eux-mêmes de profiter du desordre de l'Empire. Les soldats se rendirent par petites trouppes dans la ville Imperiale : les Leventi sortirent des vaisseaux, & se joignirent à eux. La Milice se trouva au nombre de cinquante mille hommes. Alors les malheurs qu'on avoit prevûs arriverent. Constantinople fut remplie de carnage & de sang. Ils forcerent le Sultan à paroître sur un Kiosc, impatiens, disoient-ils, de le voir & de le saluer. Ils demanderent le donatif qui leur est dû à chaque changement de Prince, quoiqu'ils sçussent, que le Casna étoit

épuisé ;

épuisé ; & prenant en main la re-forme du gouvernement, ils demanderent la tête de cent soixante-deux Ministres. Le Sultan au desespoir de ces insolences, voulut plusieurs fois sortir sur les rebelles les armes à la main : mais comme la force n'accompagnoit pas ce dessein, on le lui fit aisément quitter. On leva une taxe d'aisez, dont on leur donna le produit ; & l'on ferma les yeux sur les vols & les meurtres qu'ils commirent dans Constantinople.

Cet argent ayant un peu appaisé les seditieux, le Sultan fut couronné le vingt-sixiéme de Novembre avec les ceremonies ordinaires, qu'il nous est inutile de décrire, après l'avoir fait plusieurs fois. Malgré le trouble & le desordre de l'Empire, elles ne laisserent pas d'avoir quelque chose de grand & de magnifique. Peu de jours après on composa le Serrail de sa Hautesse. On commença par en faire sortir

 toutes

toutes les femmes de Mahomet IV. qui furent conduites à l'Eski Serraï le troisiéme de Decembre. Le cinquiéme l'Hassaki y fut menée comme les autres, aprés qu'on l'eut depoüillée de son trésor, qui consistoit en trois millions d'écus, que cette femme superbe avoit mieux aimé conserver, que d'en aider son mari dans l'extremité de ses affaires. Ainsi celle qui depuis tant d'années avoit vû tout l'Empire à ses pieds, fut confonduë dans l'Eski Serraï avec les Veuves des Sultans, & les Odaliques ses rivales, qu'elle avoit si long-tems meprisées. Le lendemain le Kaïmacan fit present au Sultan de deux esclaves d'une très-grande beauté. Le septiéme Decembre la Validé en mit dans son Serrail un très-grand nombre, qui ne cedoient pas aux premieres: mais l'on publioit que ce Serrail ne se remplissoit que pour la forme; que sa Hautesse étoit impuissante: les frequentes potions que

Mahomet

Mahomet IV lui avoit fait avaler, pour l'empêcher d'avoir des enfans, ayant presque éteint en lui les desirs de la nature. Le seul remede que le Sultan pouvoit y apporter, étoit de boire du vin; & attentif à remplir les preceptes de sa loi, il avoit cette liqueur en une horreur singuliere.

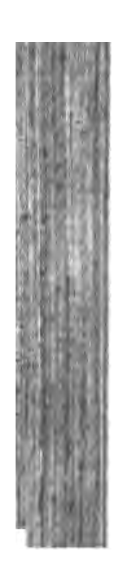
En même tems Mahomet IV accoûtumé à des exercices violens, & reduit tout d'un coup à une tranquillité & à une inaction éternelle, tomba dangereusement malade. La douleur d'avoir perdu tant de grandeurs, pût bien contribuer à sa maladie; & il eut le tems de reconnoître, lorsque sa premiere frayeur fut dissipée, le peu qu'est la vie, separée des agrémens de la puissance souveraine. La maladie de ce Prince passa pour un coup de la politique du Sultan; & l'on publia qu'il avoit empoisonné son frere. Soliman s'offença de ce soupçon; il déclara que la vie de Mahomet lui

... qu'il per...
nommer.

1688. Dès le vingt-...
vembre, on avo...
nom du Sultan, ...
les trouppes de C...
foiblesse du gouv...
cha qu'il ne fût ex...
descendance fut ...
une seconde fois ...
insatiable d'argen...
de nouvelles dem...
tres; ayant été ref...
de nouveau. Ils r...
Haggi Ali le plus ...
insolent de leur c...
rent le Visir Azem ...
née le Kaïmacan ...

SOLIMAN II 1685

avec vigueur ; mais s'étant apperçû que les rebelles alloient mettre le feu à son serrail, la tendresse qu'il avoit pour sa femme & pour ses enfans arrêta sa resolution. Il entra en conference avec les rebelles ; & il rendit le sceau de l'Empire au Mufti, de qui ils s'étoient fait accompagner. Il ne leur parut plus respectable, aussi-tôt qu'il se fut dépoüillé de la marque de son autorité. Ils recommencerent l'attaque de son Serrail ; & quoique le Visir en eût tué plus de quatre cens, il fut enfin forcé. Haggi Ali renversa le Visir d'un coup de pistolet. Sa mort ôta le seul frein qui avoit retenu leur insolence. Ils dépoüillerent son corps, & le jetterent tout nud par les fenêtres de sa chambre ; ils lui firent mille indignitez. Ils traînerent sa femme, fille de l'ancien Visir Kiuperli, par les ruës de Constantinople ; & aprés lui avoir fait toutes sortes d'outrages, ils la poignarderent, & insulterent



les exposerent en ver
podrôme, & les donn
lité d'esclaves pour six
de la ville ressentit l
leur avarice. Ils la trai
me si elle eût été prise
ces protecteurs de l'En
cherent à le ruiner.

Le Sultan voyoit av
pitoyable face de sa
Prenant enfin une resc
reuse, il sortit en arm
déploya l'étendart de
& marcha fierement c
belles. A cette nouvell
prend cœur. Tout se
banniére sacrée; & les

ns, homme d'eſprit & d'experien-
e. Il châtia les rebelles par le ſup-
lice de cinq mille d'entr'eux, &
l les fit enfin ſortir de la ville Im-
eriale.

Ces deſordres avoient mis l'Em-
ire Ottoman à deux doigts de ſa
uine. Les Chrétiens profitant d'u-
e occurrence ſi favorable, avoient
haſſé les Turcs de la Hongrie. Ye-
ghen Bacha étoit encore en Roma-
ie à la tête de douze à quinze mil-
e hommes, & l'Aſie étoit remplie
de confuſion. Il s'y étoit formé deux
partis. L'un pour Mahomet IV,
qu'on vouloit rétablir ſur le trône,
dont on ſoûtenoit qu'il avoit été in-
juſtement depoſſedé: le ſecond étoit
pour Muſtafa fils aîné de Maho-
met, jeune homme de vingt-quatre
ans, & plein de grandes qualitez.
Ses partiſans publioient qu'on ne
lui pouvoit reprocher aucun crime,
& qu'ayant été próclamé Chez Adé,
c'étoit lui ſeul qu'on avoit dû met-
tre en la place de ſon pere.

Yeghen

SOLI-MAN III 1688.

Yeghen Bacha étoit le plus re-doutable des factieux, parcequ'i commandoit de vieux ſoldats plein de valeur & d'experience. Duran tant d'émotions, il les avoit con tenus dans une ſevere diſcipline & au commencement, il avoit en voyé aſſûrer le Sultan de ſes ſervi ces. Mais ayant appris, qu'après l mort de Siaoux, il avoit fait I maël Viſir Azem, il ſe déclara con tre ce choix, & ſe diſpoſa à mar cher vers Conſtantinople, pou obliger ſa Hauteſſe d'en faire u meilleur. Iſmaël reſolut de ſe ſoû tenir par les armes; & l'on ſe vit la veille d'une nouvelle guerre c vile. Soliman la prévint en ſacr fiant Iſmaël à Yeghen. Il le fit Mar ſul, & donna le ſceau à Muſta Bacha. Le nouveau Viſir envoy une amniſtie à Yeghen, le fit d clarer Seraskier Bacha, & rappel le Kaïmacan Kiuperli.

Yeghen n'ayant plus de prétext pour marcher vers Conſtantinopl

tour

tourna ses pas du côté de la Hongrie. Il ne laissa pas de faire agir ses amis dans la ville Imperiale, pour y exciter une nouvelle revolution. Elle devoit élever le jeune Mustafa sur le trône. Yeghen se flatoit d'épouser sa sœur veuve du Mosaïp, & d'obtenir le sceau. L'Aga des Janissaires & le Kiaia Beg, étoient d'intelligence avec lui : les mesures étoient déjà prises pour détrôner Soliman, lorsque toutes les particularitez en furent découvertes au Sultan. Il prit ses sûretez pour les rendre inutiles : mais craignant une revolte ouverte d'Yeghen, il n'osa le pousser à bout ; & il se contenta de bannir l'Aga & le Kiaia.

Cependant les Chrétiens poursuivoient leurs conquêtes. Belgrade avoit changé de domination : le Prince de Bade s'étoit rendu maître de Nice, & rien ne deffendoit plus l'Empire que son étenduë prodigieuse, où les vainqueurs n'osoient penetrer, faute de vivres & de

lée au Sultan de rapp
macan Kiuperli, que
de l'Etat avoient forc
à la Canée. Kiuperli,
ſoit point abattre dan
ni trop élever dans la
ne, revint à Conſtant
mé du ſeul deſir de rel
pire, que ſa maiſon av
trefois ſi floriſſant. Le
avec joye un homme,
redevable de l'Empir
plus le maître de ſes a
1690. nomma enfin Viſir Aze
li partit auſſi-tôt pour
& les armes Ottoman
rncées à proſperer ſous
cette maiſon, reprirent

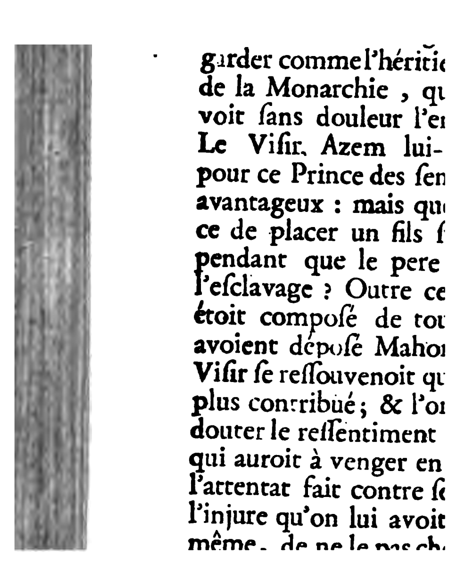


de. Il revint ensuite triomphant dans la ville Imperiale, où l'indisposition du Sultan rendoit sa presence très-necessaire.

Depuis quatre ans que ce Prince regnoit, aucune Odalique n'avoit fait esperer un successeur, & l'impuissance de Soliman étoit confirmée. Il n'étoit point sorti de son Serrail; & l'on avoit enfin reconnu, qu'il n'avoit du grand Soliman que le nom & quelques traits. La lecture & la solitude avoient fait tous ses plaisirs. Bien qu'il n'eût que quarante-neuf ans, il tomba dans une espece de langueur, qui fit craindre pour sa vie; & Kiuperli se trouva assez embarrassé sur le choix de son successeur.

Soliman avoit un frere nommé Acmet qui n'avoit que trois ans moins que lui, & dont les mœurs paroissoient douces & moderées. Il falloit le faire succeder à Soliman, ou élever à l'Empire Mustafa. Le peuple aimoit ce jeune Prince qui

étoit



garder comme l'héritie
de la Monarchie , qu
voit ſans douleur l'en
Le Viſir. Azem lui-
pour ce Prince des ſen
avantageux : mais qu
ce de placer un fils ſ
pendant que le pere
l'eſclavage ? Outre ce
étoit compoſé de tou
avoient dépoſé Mahon
Viſir ſe reſſouvenoit qu
plus contribué ; & l'on
douter le reſſentiment
qui auroit à venger en
l'attentat fait contre ſe
l'injure qu'on lui avoit
même, de ne le pas ch



intrigues, resolurent de s'y oppo-ser ; & plusieurs de leurs Agas caba-lerent ouvertement pour Mustafa. Le Visir Azem ne les ménagea point ; il les fit arrêter de hauteur, les envoya en éxil à Rhodes, & les y fit étrangler peu de jours après. Ensuite il fit déclarer Sultan Acmet Chez Adé ; & pour être prêt à tout évenement, il fit conduire à Andrinople dans deux carosses fermez Mahomet IV., & Mustafa, afin que ces Princes étant dans une ville dont il étoit le maître, les mutins ne se pûssent servir d'eux lorsque le Sultan viendroit à mou-rir.

ACMET II

1691.

SOliman III. mor
deuxiéme de Juin
proclamé le même jo
Azem ayant pris ce
caution de faire pro
nissaires par le Muf
paye, il n'arriva p
émotion : mais lorsq
croyoit avoir pacifié
l'Etat, & qu'il ne
qu'à reparer les dor
Chrétiens avoient fa
fut encore une fois s
trigues secrettes. Al
kerbir s'éleva sur se
qui étoit un Prince
suivoit les premier

Le Sultan affermi ſur le trône, avoit fait revenir dans le Serrail Mahomet IV & Muſtafa, qui avoient été confinez dans leurs priſons ordinaires. Le premier devenu le joüet de ſes freres, & traîné de captivité en captivité, ſuccomba enfin ſous ſes infortunes. Il mourut d'hydropiſie, & Acmec perdit par ſa mort, l'inquietude que lui pouvoit donner ſa vie, dans un état ſujet à tant de revolutions. Outre le Prince Muſtafa, Mahomet IV. laiſſa un fils nommé Acmet âgé de dix-neuf ans, & deux filles.

Le Sultan reçût bien-tôt un ſujet de joye plus ſolide. Une Odalique Circaſſienne, mit au monde deux fils, la nuit du quatre àu cinquiéme d'Octobre. Tout l'Empire félicita Acmet, que la fortune avoit favoriſé ſeul de tous les Princes Ottomans, d'un bonheur ſi ſingulier. On les nomma tous les deux Selim. On ajoûta ſeulement au nom du premier



de merite , & que
dit pas plus illuſtre
Il mourut de mort
de Février ; & un
prévû , empêcha le
a accoûtumé de fai
ladie des Sultans.
qui n'avoit point d
de ſe conſerver la
rité , fit tous ſes
ver ſur le trône Sél
né enfant de deu
ſous le nom du
regner durant u
rité. Il le propoſ
& l'appuya de tou
Muſtafa avoit ſon
s'y oppoſer. Koul

mité où l'Empire étoit reduit, demandoit un Prince meur : & il nomma Mustafa, reconnu pour Chez Adé durant tant d'années, & âgé pourlors de vingt-neuf ans.

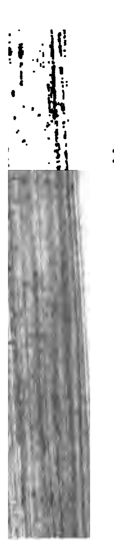
ACMET II. 1695.

CHAPITRE VIII.

Mustafa II succede à Acmet. Son Portrait. Fait la paix avec l'Allemagne, la Pologne & les Venitiens.

TOut le monde applaudit à cette proposition. Elle parvint bien-tôt au Serrail. Mustafa sortit de son appartement, où l'on n'osoit plus le garder. Il se rendit au Divan : & sa presence acheva de le déterminer. Il fut proclamé dans la Chaz Oda, & fit sa Cavalcade le huitiéme Février. Son élevation remplit les souhaits de tous les peuples ; il sembloit qu'ils n'eussent point eu de Sultans depuis Mahomet IV ; & chacun voyoit avec ravissement, un Prince dans la fleur de son âge, parfaitement beau, d'un

MUSTAFA II 1695.



mere de l'Eski Ser
déclarée Validé, il
Hongrie, & se mit
1696. trouppes. Spectacl
point vû depuis A
premiéres armes fu
& encore que la ca
1697. te le Visir Azem e
fait avec une partie
tomane, le Gran
perdit rien de sa
trouppes commen
deffendre contre l
cet Empire repre
vigueur, ses enne
perance de le renv
les négociations d



